

LES ENSEIGNEMENTS DU CRIMSOM CIRCLE

La série : " Illumination "

SHOUD 04: " Illumination 04 " - Avec ADAMUS, canalisé par Geoffrey Hoppe

Présenté au Crimson Circle,

le 06 Janvier 2024

www.crimsoncircle.com

Je suis ce que je suis, Adamus du Domaine Souverain.

Bienvenue, chers Shaumbra. Bienvenue à tous ici. Bienvenue à vous tous qui êtes en ligne.

Nous voici en 2024. 2024 – Je ferai d'emblée quelques prédictions. Ce sera l'année la plus remarquable de tous les temps. C'est assez facile à dire, chaque année est un peu plus remarquable que la précédente, mais cette année-ci sera vraiment énorme – vraiment énorme – et je veux que vous soyez prêts à cela. Le monde va devenir un endroit plus fou que jamais. Vous allez subir la pression de forces arrivant de tous côtés. De tous côtés. Il sera très facile de se retrouver pris dans le drame et dans les énergies bloquées et dans la colère et dans les transformations et les changements.

Oh, c'est une magnifique planète, avec des humains merveilleux, mais ils traversent beaucoup de choses actuellement. Vous, les humains, êtes bien engagés sur le chemin de la prochaine espèce humaine, et c'est une évolution qui se déroule actuellement à une vitesse époustouflante.

Nous allons parler aujourd'hui de la façon dont la planète se dirige dans un sens, et de la façon dont vous, espérons-le, vous dirigez dans un sens un peu différent, et ce n'est pas si difficile que ça. Ce n'est vraiment pas si difficile que cela. Cela demande un peu de permettre, un peu de respiration et quelques autres choses dont nous allons discuter aujourd'hui, mais pour le moment, prenons une profonde inspiration pour accueillir 2024. Je suis heureux que vous ayez réussi. Heureux que vous soyez là.

Vous savez, nous en avons certains au Club des Maîtres Ascensionnés, et d'autres qui ne sont pas allés aussi loin, qui regrettent un peu de ne pas être restés. Des Shaumbra qui ne sont pas restés. Ils regrettent de ne pas être ici, assis sur ces sièges, de ne pas faire partie de ce groupe. Et oui, c'est vraiment fou parfois, et vous vous demandez si vous pourrez le gérer. Mais croyez-en leur expérience, ils sont en train de me dire, oh, qu'ils auraient vraiment aimé être ici, avoir tenu le coup et participer à ce que nous allons faire.

2024, l'année du Dragon. Cela devrait vous dire quelque chose sur-le-champ. Je veux dire, c'est l'année du Dragon pour la planète. Il ne s'agit pas de votre dragon à vous. Vous avez eu affaire à votre propre dragon et j'espère que vous avez découvert que ce dragon, ce magni-

fique dragon, n'est en fait pas là pour vous mettre en pièces. Il est là pour vous servir. Il est là pour faire remonter toute votre vieille crasse. Oui, et il y en a des couches et des couches, mais il est là pour vous aider et peut devenir votre meilleur ami. En fait, pour le véritable Merlin – le véritable Merlin – c'est comme si le dragon était son petit chien, avec lui en permanence, ou avec elle en permanence. Le dragon est une chose merveilleuse. Et donc, c'est l'année du Dragon dans le calendrier chinois.

L'année de l'IA (pour l'humanité)

Pour la planète, je vais aussi appeler ça l'année de l'IA, l'année de l'intelligence artificielle.

Vous savez, l'intelligence artificielle a une histoire plutôt intéressante. Oh, elle existe depuis à peu près aussi longtemps que les ordinateurs existent, n'est-ce pas, à votre époque contemporaine, depuis 50, 60, 70 ans. Et au début, on croyait que l'intelligence artificielle était une blague de science-fiction, une véritable blague. Certains étudiaient ce sujet, ils travaillaient là-dessus, faisaient des recherches, mais ils étaient en quelque sorte laissés dans les coulisses du monde universitaire, on pensait que c'était une bande de cinglés qui parlaient d'intelligence artificielle et de robots et de ces ordinateurs avec des super, super, capacités supranormales. On considérait que l'IA était une espèce de blague. Ce n'est en réalité que durant, quoi, les 10 ou 15 dernières années qu'il a été très difficile pour les chercheurs d'obtenir des financements pour leurs projets d'IA. L'IA était vraiment considérée comme une espèce de chose relevant du rêve. Ce n'est qu'au cours des quelques dernières années qu'on a vraiment commencé à réaliser que l'IA, ce n'est pas une blague en vérité. C'est quelque chose de bien réel, et notamment, à mesure que la loi de Moore – cette loi qui dit que la vitesse de calcul d'un ordinateur est multipliée par deux chaque année, en réalité tous les 18 mois ; et que son prix baisse de moitié chaque année – à mesure que tout cela se produisait, on a commencé à réaliser : « Attendez, il y a vraiment quelque chose là ».

Il y a environ un an, un petit peu plus d'un an, cette chose, ce nouveau phénomène est apparu, ChatGPT. Vous en avez probablement entendu parler. Vous avez probablement communiqué avec lui, « ChatGPT, dis-moi à quel point je suis merveilleux » (Adamus rit), et vous avez sûrement joué un peu avec. Je sais que de nombreux Shaumbra ont fait cela. C'est fascinant. Personne – presque personne – n'avait prédit que ce type d'IA serait disponible ici aujourd'hui. On disait que ce serait dans cinq ou dix ans, et tout à coup, il y a un peu plus d'un an, c'est sorti, et en très peu de temps, il y a eu 100 millions d'abonnés (à ChatGPT), je veux dire, en quelques mois. C'est sans précédent. Nous sommes désormais officiellement entrés dans l'ère de l'IA, l'année de l'IA pour la planète. Oui, l'IA existe depuis un peu plus longtemps que ça, mais désormais elle est en train de s'imposer, de prendre le dessus. C'est là que vous allez entendre parler de l'IA ad nauseam, tout le temps.

Cauldre a écrit un [article](#) à ce sujet, qui explique combien l'IA va s'avérer être en toute chose. Par exemple, là nous pourrions dire que ce Shoud bénéficie d'une webdiffusion améliorée grâce à l'intelligence artificielle. Ce n'est pas vraiment grâce à l'IA, mais on pourrait dire ça. Mais vous allez trouver des exemples de cela partout. La chose que Crash tient entre

ses mains en ce moment. Qu'est-ce que c'est? Est-ce un appareil photo ? Est-ce une petite boîte ? Est-ce...

CRASH : C'est plein de choses.

ADAMUS : C'est plein de choses, et il le tient dans sa main. Laissez tomber ce super, énorme et coûteux appareil photo au profit de cette petite chose qui non seulement prend des photos mais joue de la musique et correspond avec n'importe qui dans le monde en un instant, et tout le reste dont je ne parle pas.

Et donc, pour cette planète, l'année de l'IA, ce sera probablement ça, la tendance la plus remarquable. Nous en parlerons un peu plus en détail dans [ProGnost](#) , mais elle sera partout et dans tout. Et c'est une bonne chose. La planète avance à un rythme très rapide. Cela va devenir difficile à suivre pour certains. Pour en revenir à l'article de Cauldre dans le magazine Shaumbra, ne vous laissez pas distraire par les sirènes de l'IA. Elle ne sera pas seulement présente dans les produits que vous allez acheter – ou du moins dont on vous dira qu'ils sont basés sur de l'IA. Ce qui se passe actuellement avec l'IA aux niveaux les plus profonds, aux niveaux les plus profonds dans le monde, c'est que les gouvernements, les entreprises et tout le reste sont soudain en train de changer de focus.

Supposons qu'on en revienne à avant octobre 2022, avant la sortie de ChatGPT. On faisait des progrès avec l'IA, les entreprises en parlaient un peu. C'était des discussions autour de la machine à café : « Hé, nous devrions vraiment nous pencher sur cette histoire d'IA et peut-être l'incorporer dans ce que nous faisons. » Quand ChatGPT est sorti, de nombreuses entreprises et gouvernements ou organisations se sont brusquement arrêtés, ont pris la mesure de ce qui se passait et se sont dit : « Nous devons nous y atteler tout de suite, *tout de suite* », parce que c'est un marché concurrentiel. Vous devez recourir à l'IA si vous voulez rapidement comprendre votre client, de façon à développer de nouveaux produits, de façon à pouvoir rivaliser avec les autres. Si vous ne vous mettez pas à l'IA, vous serez dépassé, en gros, et cela vaut pour de très nombreux secteurs différents.

En fait, j'avais prévenu le Crimson Circle il y a presque quatre ans maintenant. Je leur avais dit : « Mettez vos affaires en ordre, y compris la technologie », ce qu'ils ont fait, et l'IA est déjà intégrée à certaines choses et elle continuera de l'être. Mais c'est dans cette direction que se dirige la planète. Ce n'est pas de la science-fiction. Ce n'est plus un conte de fées. Ce n'est plus quelque chose de futuriste. C'est déjà là.

Je sais que certains d'entre vous n'aiment pas ça. Vous vous dites : « Eh bien, nous sommes là pour être de sacrés Maîtres spirituels » ou quoi que ce soit d'autre. Oui, mais ce serait mieux pour vous de comprendre. Ce serait mieux pour vous de comprendre les capacités de l'IA et ce qui est réellement en train de se passer. Elle va tout simplement améliorer à peu près tout dans la vie, depuis l'éducation à la médecine en passant par le droit. Elle va vous rendre la vie plus facile à bien, bien des égards, mais il y a un élément de l'IA qui est effrayant. Qui est effrayant.

Je suis récemment retourné relire mon livre, *Le Temps des Machines*. En fait, je n'ai pas eu besoin de relire ce livre, je me suis simplement ré-intégré à lui. Dans ce livre, je voyage depuis le futur, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à cette époque d'aujourd'hui, précisément jusqu'en 2020, et j'ai été stupéfait par ce que j'ai vu. Tout le monde se promenait avec, eh bien, cette chose que Crash tient dans sa main, avec ce que j'avais appelé vos miroirs en verre (des choses en verres dans lesquelles vous regardez), votre – ce n'est même plus un téléphone portable désormais, comment appelez-vous cela ? – des appareils, des smartphones, peu importe. Tout le monde était en train de se promener en regardant dans son miroir en verre. Au début, je ne comprenais pas ce qu'ils étaient en train de regarder. Et puis j'ai réalisé que c'était un dispositif de connexion, de connexion à à peu près n'importe quoi.

Et en revisitant en quelque sorte mon livre, je me suis rendu compte que tout cela (ces miroirs en verre) causait aussi beaucoup de perturbations. Il y a de nombreux et merveilleux avantages à cela. Je veux dire, j'observais les gens utiliser leur téléphone, moi qui avais voyagé dans le temps, je les regardais utiliser leurs appareils, et ils avaient des petites choses dans les oreilles et ils écoutaient de la musique, de la musique de merde, mais ils écoutaient de la musique. J'étais stupéfait de ce que cet appareil pouvait faire, et je me demandais qu'est-ce que tout cela allait donner dans le futur, où est-ce qu'on allait avec ça. Si jamais ce n'était pas équilibré et que c'était mis dans les mains de ce que vous pourriez appeler des humains relativement inconscients, cela pourrait être désastreux pour la planète. Absolument désastreux, parce que celui qui développera le premier – ce qu'on appelle désormais – une super IA, mais c'est une espèce d'IA de gros calibre, remportera la partie. Il contrôlera tout.

J'avais également réalisé à ce moment-là dans le livre que l'IA ne serait pas possible, la technologie ne serait pas possible sans qu'il y ait d'abord une conscience pour cela. Sinon, elle ne pourrait pas être là. Et donc, les deux doivent opérer ensemble. La technologie n'ira pas très loin si la conscience ne grandit pas et ne se développe pas sur la planète. La technologie adoptera une approche consciente s'il y a suffisamment de lumière sur la planète.

Et ce livre était en quelque sorte un livre précurseur. C'était un livre important parce qu'en gros, il disait que l'humanité est en train de traverser cette énorme transformation et que ce dont la planète a besoin actuellement, c'est de lumière. Pas d'une manière effrayante, mais d'une manière joyeuse, d'une manière positive, mais elle est absolument nécessaire.

Dans le livre, il y a une partie où je dialogue avec quelqu'un qui me demande : « Eh bien, pourquoi vous, les êtres angéliques, n'infusez-vous pas toute votre lumière ici-bas ? Pourquoi, vous les gars, ne vous asseyez-vous pas là-haut et ne faites-vous pas briller, et briller, briller, et briller votre lumière sur nous ? » Et je dirais que, eh bien, nous le faisons autant que nous pouvons, mais c'est vous qui devez en être les initiateurs, les déclencheurs sur le terrain. Vous devez être présents ici-bas. Il faut que vous soyez là de ce côté-ci de ce qui était autrefois le voile pour l'ancrer, pour l'intégrer, pour la vivre et la faire briller depuis ici. Faire briller une lumière depuis notre côté, hein, ça apporte quelque chose de bon, de bien, mais il faut que vous, vous soyez là, ici-bas.

Cette année, c'est l'année de l'IA. Il y a désormais des centaines d'entreprises engagées dans des activités similaires à celles de ChatGPT. Et ça, cela n'inclut même pas les applications de l'IA dans l'art, l'ingénierie, dans tous ces différents domaines, y compris les domaines tels que l'armée, la finance, le contrôle gouvernemental, et tout le reste. Cela dépend de la façon dont vous le regardez. Ce qu'on peut faire avec l'IA pourrait s'avérer être extrêmement effrayant, très, très délicat en ce qui concerne ce qui pourrait être fait avec l'IA. Cette année sera un tournant à cet égard. Elle va déterminer à peu près dans quelle direction et à quelle vitesse l'IA se dirige.

Et donc, indépendamment de ce que vous entendez sur l'IA dans les publicités ou en lisant des articles ou des choses comme ça, ce sera une année absolument importante. Elle va déterminer la vitesse et la direction que prendra cet outil très, très, *très* puissant, qui pourra aussi être utilisé pour servir l'humanité de bien des manières. Que vous soyez sur cette planète actuellement est essentiel, et vous n'avez pas grand-chose à faire. Il vous suffit simplement d'être un peu conscients et de laisser briller votre lumière. C'est une thématique récurrente que je veux continuer à vous répéter. Vous êtes là pour une raison. Il ne s'agit même plus de votre Réalisation désormais. Je veux dire, vous êtes réalisés. Réalisez simplement à présent que vous l'êtes et passons à ce que nous sommes venus faire ici sur la planète. C'est l'année de l'intelligence artificielle, et vous allez en entendre parler encore et encore. Il ne se passera pas un jour sans que vous n'entendiez parler de l'IA, que ce soit aux informations, que ce soit dans vos discussions avec d'autres personnes sur Internet, quoi que ce soit. L'IA, c'est quelque chose d'énorme, d'important. C'est quelque chose de très, très important.

Il suffit de regarder les dollars actuellement investis dans la recherche et le développement en IA. Vous voyez, ce dont il s'agit actuellement, c'est que les entreprises essaient de prendre du terrain, de prendre du terrain, parce que vous avez ce territoire immense dénommé technologie de l'IA. Tout le monde veut en prendre sa part à présent. Ce sera trop tard dans deux ou trois ans. Prenez-en votre part. Trouvez votre niche sur ce marché. Trouvez ce qui fera votre excellence dans un certain domaine de l'IA. Saisissez-le et accrochez-vous-y. Des milliards et des milliards et des milliards et des milliards de dollars sont actuellement investis dans l'IA. Les entreprises perdent actuellement d'énormes sommes d'argent, mais elles s'en moquent, parce qu'au bout du compte, il s'agit de délimiter ce bout de territoire qui sera votre domaine, qui sera votre secteur. Et alors, vous pourrez gagner beaucoup d'argent avec cela.

Mais c'est l'année de l'IA pour la planète, et Cauldre est en train de m'embêter là. Il est en train de dire : « Oh, tu as l'air de dire que c'est quelque chose d'effrayant. » Non, l'IA n'est pas du tout supposée être quelque chose d'effrayant. C'est un outil extraordinaire. Nous allons assister à une évolution de l'espèce humaine qui ne sera peut-être même plus biologique d'ici 50 ans. Peut-être qu'il n'y aura plus de biologie (de corps physique) ou qu'il y aura juste suffisamment de biologie afin de vous garder heureux en quelque sorte. Mais tout est en train de se produire juste sous nos yeux.

Je suis surpris et stupéfait de voir combien les humains ne comprennent vraiment pas ce qu'il en est. Je crois que beaucoup parmi eux manquent de vigilance ou se mettent la tête dans le sable. Ils en entendent parler et ils sont ravis d'avoir une nouvelle automobile améliorée par

l'IA ou un réfrigérateur amélioré par l'IA. Qu'est-ce que cela signifie d'ailleurs ? Je veux dire, est-ce que le réfrigérateur est plus intelligent que vous ? Je ne capte pas. Mais ils ignorent ce qui est réellement en train de se passer. Je veux dire, si vous vous élevez au-dessus de tout le bruit et que vous regardez ce qui est en train de se produire sur la planète actuellement, c'est un énorme, un très clair « Wow ! » que vous pousserez. Vous n'avez pas besoin d'être titulaire d'un doctorat pour le comprendre. C'est un énorme « Wow ! » que vous pousserez, au regard de cette technologie qui affecte presque toute chose dans la vie. Vous n'avez pas besoin de savoir quoi que ce soit à comment fonctionne la technologie. Vous n'avez pas besoin de vous y connaître en matière de bits et octets et tout le reste. Vous devez simplement être conscients qu'il s'agit d'un nouveau design énergétique qui est en train d'apparaître sur la planète, et vous êtes au beau milieu de cela. Je veux dire, vous n'êtes pas coincés là-dedans, mais vous êtes ici, en ce moment même, en train d'en être témoins .

La dernière fois que nous avons eu quelque chose d'aussi énorme, c'était Jésus qui se promenait sur la planète (quelques rires). Je suis sérieux à ce sujet. Vous savez, les choses étaient assez lentes jusqu'à présent. Mais à présent, ça s'accélère. C'est enthousiasmant en même temps, et c'est amusant même de songer aux potentiels de tout ceci en vue d'aider les humains, oh, ne serait-ce qu'au niveau de la santé. Ne serait-ce qu'au niveau pratique. Tout est possible, et vous êtes au beau milieu de tout cela.

Et donc, je proclame que c'est l'année de l'IA pour tout le monde, pour le reste de l'humanité. Pour les Shaumbra, et les Shaumbra uniquement, ce sera l'année de... (quelqu'un dit « De l'amour ») la gravité. De l'amour aussi, j'y reviendrai dans un instant. Du style : "Oui, je veux de l'amour !" Eh bien, nous allons commencer par la gravité, et nous en parlerons aujourd'hui.

L'année de la gravité (pour les Shaumbra)

C'est l'année de la gravité parce que la gravité que vous connaissez – vous savez, la gravité physique qui retient les choses – est très mal comprise. Nous allons en aborder la physique – nous l'avons esquissée à Keahak, et lors de certains de nos ateliers et rassemblements également – mais elle est très mal comprise et elle a énormément de potentiel. La gravité est la chose même qui pourrait *facilement* fournir de l'énergie gratuite à cette planète. Facilement. C'en est assez des éoliennes et ça suffit des panneaux solaires, qui sont au mieux marginaux en termes de capacité à fournir de l'énergie gratuite. Mais la gravité, elle, peut le faire. C'est facile.

La gravité est très mal comprise par les physiciens à l'heure actuelle, et je ne sais pas pourquoi – je sais tout à fait pourquoi, mais je vous titille – pourquoi ils ne voient pas les potentiels de la gravité, pourquoi ils l'ignorent complètement. Ils sont plus préoccupés par des choses comme le temps et l'espace, ce genre de choses et les autres dimensions. Cela commence par la gravité. Mais la raison pour laquelle ils ne la regardent pas, c'est parce qu'ils sont retenus par la gravité (Linda rit). Sérieusement. Ils ne la regardent pas parce qu'ils y sont tellement confinés qu'ils ne la voient même pas.

Nous allons faire de cette année, pour les Shaumbra, l'année de la gravité et du fait d'aller au-delà. L'année de la gravité et du fait d'aller au-delà. La gravité est l'un des designs énergétiques les plus beaux et les plus élégants qui soient. Vous ne pensez pas ça quand vous laissez tomber un marteau sur votre pied. Je veux dire, ça fait mal, et alors vous dites des mots très grossiers, mais il y a l'autre côté de la gravité. Il y a, tout d'abord, la gravité non physique, mais il y a aussi l'autre côté de la gravité qui ne lie (ou ne maintient) tout simplement pas les choses entre elles mais qui en fait crée des choses. La gravité est l'un des plus beaux outils d'un créateur, et nous allons y revenir. C'est l'année de la gravité. Vous allez en avoir marre que je prononce le mot « gravité ». Et alors, j'inventerai un autre mot. Mais la gravité maintient ou retient les choses. Et, pour en revenir à votre point, c'est l'année de l'amour. Si nous arrivons à apprendre à transcender la nature limitée de la gravité telle qu'elle est comprise actuellement sur la planète, si nous arrivons à transcender cela, alors nous entrerons dans le véritable Amour 2.0, le prochain niveau d'amour. Mais vous ne pourrez pas le faire si vous êtes pris dans ces sables mouvants de la gravité, cette chambre de compression de la gravité.

Et donc pour le reste du monde, c'est l'Année du Dragon, autrement dit, les choses vont être très perturbées. C'est l'année d'une IA qui provoquera de nombreuses perturbations. Ne vous laissez pas prendre dans le piège des informations. Soyez-en conscients, mais ne vous laissez pas prendre par le drame. L'ensemble de l'industrie de l'information à travers le monde aurait besoin de suivre SES, l'Ecole des Energies Sexuelles (rires). Tout à fait, parce que les infos sont tournées soit vers le lavage de cerveau des gens – vous savez, cela dépend du type de pays dans lequel vous vivez – soit vers le fait de vendre du drame. Vendre du drame. Et il n'y a vraiment pas beaucoup d'informations aux informations, si vous les écoutez vraiment, et elles sont souvent déformées. Au contraire, elles visent à susciter une réaction, une émotion, généralement la peur. Généralement la peur.

Et donc, la planète va connaître de nombreux drames cette année. Nous, nous allons prendre une direction différente. Les autres iront par-là en mettant surtout l'accent sur l'IA et surtout sur les autres problèmes auxquels la planète est confrontée, avec le dragon qui passera. Nous, nous prendrons une direction un peu différente. Nous parlerons de gravité et in fine d'amour. Cela me semble être une très bonne année. Cela me semble être une très bonne année.

Prenons une bonne et profonde respiration avec ça. Une année d'un type complètement différent pour les Shaumbra.

Prenez une bonne et profonde respiration.

Et encore une fois, rappelez-vous que vous avez choisi d'être ici aujourd'hui. N'est-ce pas amusant ? (quelqu'un dit "Oui" et quelques rires) Il y a un "oui", et tous les autres m'ont fait un doigt d'honneur. Vous ne pouviez pas le voir à la caméra, mais c'est vraiment le cas. Nous devons juste surmonter quelques points, et ce ne sont pas vraiment des points très difficiles. J'ai passé beaucoup de temps dans ma bibliothèque privée du Club des Maîtres Ascensionnés à regarder tout cela. J'ai regardé l'après-Croix du Ciel.

Vous savez, la Croix du Ciel, le 22 mars de l'année dernière, il y a presque un an. La Croix du Ciel, tout le travail que les Travailleurs des Royaumes ont accompli au fil des ans, mais notamment au cours des quelques dernières décennies, pour préparer cette ouverture qui rendrait la lumière, votre divinité, beaucoup plus accessible, notamment ici dans ce royaume. Il s'agissait d'ouvrir des passerelles, des voies pour la rendre beaucoup, beaucoup plus accessible. Et après quoi? Ensuite, que s'est-il passé ? Beaucoup d'entre vous ne sont pas vraiment heureux des résultats obtenus jusqu'à présent, et j'ai examiné cela attentivement.

Quel est le problème? Vous avez eu cette magnifique ouverture et elle ne s'est pas refermée. Elle est toujours là. Elle est toujours accessible. Vous avez tout ce potentiel pour amener la lumière, la conscience, quel que soit le nom que vous vouliez lui donner. Et j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose qui en réalité provoquait ce manque de capacité à mettre cela en application dans votre vie. C'est une super théorie, ça a l'air merveilleux, nous nous sommes tous beaucoup amusés à en parler l'année dernière – la Croix du Ciel et l'Apocalypse commencent et vous allez avoir beaucoup plus accès à la lumière – et puis c'est en quelque sorte devenu un pétard mouillé. C'est un peu tombé à plat. Hum.

J'ai regardé cela très attentivement. J'ai consulté certains des autres membres du Crimson Council. Kuthumi, Tobias, nous avons eu de longues discussions à ce sujet, et alors ça a été comme dans ces moments de révélation. Ceci dit, je sais que certains d'entre vous sont en train de penser : « Eh bien, tu es un Maître Ascensionné. Tu es censé tout savoir. » Nous ne savons pas tout. Je ne veux pas tout savoir. Pouvez-vous imaginer le fardeau, je veux dire, la charge si vous saviez tout actuellement ? Pouvez-vous imaginer cela? Ce serait horrible. Nous savons ce que nous devons savoir, ce que nous voulons savoir sur le moment. C'est tout. Ce n'est pas comme si nous nous promenions en sachant tout sur tout le monde et tout ce qui a jamais été fait. *Pouah!* Ce ne serait pas très amusant. Nous savons ce que nous devons savoir au moment où nous avons besoin de le savoir. C'est tout.

Quoi qu'il en soit, nous avons regardé cela et nous nous sommes dit : « Que se passe-t-il en réalité là ? Pourquoi y a-t-il là un tel défi ? Quelle est cette malédiction Shaumbra ? » Nous en avons parlé le mois dernier. Nous vous avons dit qu'une part de cette malédiction réside simplement dans le fait que vous ne vous sentez pas prêts ou dignes. Mais pourquoi, pourquoi, pourquoi ? Pourquoi? Je veux dire, parce que vous voulez être prêts, n'est-ce pas ? Y a-t-il quelqu'un qui ne voudrait pas être prêt ? (Adamus rit) N'allumez pas les lumières. Je ne veux pas le voir. Bien. Mais c'est un manque d'estime de soi ou un manque de conscience. Quelle est la cause de tout cela ? Eh bien, ce n'est pas un complot.

Les complots, c'est amusant. Les complots, ça signifierait que quelqu'un a quelque chose à foutre de vous (Adamus rit), et ce n'est vraiment pas le cas. Vous savez, on ne vous suit pas partout (on ne vous espionne pas, ne vous flique pas). Il n'y a pas de petits hommes dans de petits vaisseaux spatiaux qui tentent de s'emparer de votre corps. Au passage, ça c'est un peu un jeu d'ego. Mais bon, revenons-en au point.

Il n'existe pas de grand complot travaillant contre vous. Nous avons regardé cela en nous disant : « Mais qu'est-ce qu'il se passe ? » C'est juste là. Nous pouvons le voir. C'est dans l'air

autour de vous. C'est dans votre corps. C'est tout autour de vous, toutes les applications pratiques de la Croix du Ciel dans votre vie, la lumière dans votre vie. Elle n'aurait pas pu vous être offerte sur un plateau d'argent plus beau qu'en vous étant apportée par les Travailleurs des Royaumes et les Maîtres Ascensionnés. Elle est juste là. Que se passe-t-il? Eh bien, nous avons eu beaucoup de discussions et nous avons finalement réalisé qu'il s'agissait de cette petite chose ancienne, cette chose sournoise, cette chose que vous ne soupçonnez parfois même pas et qu'on appelle la gravité.

La gravité

La gravité était plus forte que ce à quoi chacun d'entre nous aurait pu s'attendre. La gravité s'est renforcée, accumulée depuis des éternités. Elle s'est solidifiée. Elle retient les choses, les maintient en place, et beaucoup d'entre vous veulent vraiment en sortir. Vous voulez vraiment vous ouvrir (vous désenclaver de cette gravité). J'observe vraiment vos énergies et c'est comme si pour certains d'entre vous, oui, vous étiez un peu stressés ou inquiets quant à savoir si vous êtes prêts à cela, mais il y a cette voix plus grande en vous qui vous dit : « Bon sang, oui ! Fais-le maintenant. » Qu'est-ce qui vous retient, vous en empêche ? La gravité. La gravité.

Eh bien, ça, c'est une bonne chose, parce que ça, c'est une problématique plus facile à gérer que certains super gros problèmes émotionnels, le manque d'estime de soi ou des choses comme ça. La gravité, nous pouvons gérer. Ce n'est pas un gros problème. Nous allons le faire aujourd'hui. Avec votre aide, nous allons franchir, traverser cette barrière gravitationnelle.

Bon, j'ai une question pour vous. Linda au micro et vous tous, les Maîtres pleins de sagesse, vous allez me donner vos réponses.

Je veux que, si vous le souhaitez, vous partagiez avec nous un problème dans votre vie avec lequel vous vous battez depuis longtemps, auquel vous faites face, contre lequel vous luttez, quelque chose dans votre vie qui est probablement causé par cette force gravitationnelle qui le maintient fermement. Et avant de vous donner le micro, Linda, la gravité est une chose intéressante, et nous allons vraiment l'étudier cette année à Keahak et même à travers les Shouds. Mais vous avez un problème dans votre vie, quoi que ce soit, et vous commencez à y penser, et souvent nos discussions ici abordent ces choses. Mais vous commencez à y penser. Et alors, il se solidifie encore plus à cause de la gravité. Disons que vous êtes dans une mauvaise relation amoureuse et que vous voulez vraiment en sortir. Mais bien sûr, les considérations humaines entrent en jeu : « Qu'est-ce que je vais faire ? Comment vais-je survivre ? » Vous avez peur de rompre et de vous séparer de certaines anciennes choses, et plus vous y pensez, plus la gravité devient lourde.

Vous avez un problème de santé et vous commencez soudain à vous inquiéter. Vous savez, vous allez chez le médecin et il ne vous dit rien. Ça, c'est le pire. Il regarde les analyses en disant « Hmm ». Il ne dit rien, il ne vous dit rien. Et alors, vous avez la gravité qui s'accumule et elle solidifie cela, et tout ce que vous pouvez faire à présent, c'est penser : « Qu'est-ce qui ne

va pas chez moi ? Comment puis-je le surmonter ? Peut-être que je devrais utiliser beaucoup de lumière blanche. » La lumière blanche ne fera que renforcer encore plus la gravité. Parce que vous vous focaliserez sur le déséquilibre. Vous le solidifierez. Vous inviterez les forces gravitationnelles à le rendre encore plus réel que jamais. La gravité est une problématique difficile, délicate, tant que vous n'avez pas appris à en sortir.

Au cours de mes réflexions et de mes ressentis des dernières semaines, j'ai réalisé : « Comment pouvons-nous aller au-delà de cela ? Comment la gravité affecte-t-elle réellement cela ? » – J'ai réalisé que mon expérience même de mes 100000 ans passés dans ma prison de cristal, c'était juste à cause de la gravité. Plus je la combattais, plus j'étais piégé, emprisonné en elle. Un peu comme des sables mouvants en quelque sorte. Plus vous vous débattiez, plus vite vous coulez. C'est contre-intuitif de rester là en se disant : « Ok, je suis lentement en train de couler. Je suis lentement en train de couler. Comment vais-je me sortir de là ? » Mais si vous commencez à vous débattre, si vous vous focalisez dessus – *scwhiffttt !* – vous allez directement au fond.

Vous avez un problème de santé encore une fois, et vous vous demandez : « Comment puis-je m'en remettre ? Comment puis-je ...? » Quand bien même certains d'entre vous font du permettre, en réalité, vous ne faites qu'amener plus de gravité, plus de densité, plus de condensation, et il est alors très difficile de sortir de là. Vous pensez trop. Le mental est un peu comme un super et énorme aimant à gravité, il rassemble, attire tout vers lui et le maintient bien en place là-dedans, mais qu'avez-vous à part votre mental ? Comment vous sortir de cela ? Et alors vous essayez et cette gravité se moque presque de vous. Vous commencez à penser : « Eh bien, je vais me permettre d'être un Maître et je vais transcender tout cela », et vous commencez à ressentir une expansion, une ouverture et un soulagement. Et tout à coup – *boum !* – la gravité vous saisit juste à travers un petit doute et vous ramène à elle immédiatement. Vous y êtes ramené. Alors, vous vous sentez perdu : « Qu'est-ce que je vais faire ? Quelle est la réponse à cela ? Quelles sont les solutions ? » Eh bien, nous allons en parler aujourd'hui, mais j'aimerais d'abord vous entendre là-dessus.

Les problématiques bloquées

Est-ce qu'il y a un problème dans votre vie dont vous n'aviez peut-être pas conscience jusqu'à maintenant, mais un problème dans votre vie par rapport auquel vous vous sentez totalement bloqué et que vous voulez surmonter, et si oui quel est-il ? Linda, au micro, s'il vous plaît.

Bonjour Nancy. Et il doit vous concerner vous. Il ne peut pas s'agir du problème de quelqu'un d'autre.

NANCY : Mes mains.

ADAMUS : Vos mains ?

NANCY : J'ai l'impression d'avoir des doigts gâchette à plusieurs doigts, et cela me donne beaucoup de difficulté à jouer du piano.

ADAMUS : Oui. Ok. Et que faites-vous pour essayer d'aller au-delà de ce problème ?

NANCY : Rien.

ADAMUS : Rien. D'accord. Vous en êtes simplement satisfaite (vous vous en accommodez) ?

NANCY : Non.

ADAMUS : Oh.

NANCY : Oui et non.

ADAMUS : C'est cela, le plus gros problème dans votre vie ?

NANCY : Non.

ADAMUS : Quel est votre plus gros problème ?

NANCY : Nous sommes dans un...

ADAMUS : Je veux déterrer la saleté là.

NANCY : Hein ?

ADAMUS : Je veux déterrer la saleté (quelques rires). Allons au cœur du sujet.

NANCY : Nous sommes dans une très petite maison.

ADAMUS : Oui.

NANCY : Nous aimerions être dans la maison de nos rêves.

ADAMUS : D'accord. Pourquoi n'est-ce pas le cas ? Je crois, je veux dire...

NANCY : Nous nous posons la question.

ADAMUS : Moi aussi. Mais, je veux dire, voulez-vous vraiment vivre dans une maison plus grande ?

NANCY : Oui !

ADAMUS : D'accord. Avez-vous déjà décroché le téléphone pour appeler un agent immobilier en lui disant : « Trouvez-moi une maison plus grande » ?

NANCY : Oh, elle fait ça quotidiennement.

ADAMUS : Oui, et l'agent immobilier vous dit... ?

NANCY : Oh, nous allons visiter des maisons.

ADAMUS : Oui, et ensuite vous dites : « Oh, celle-ci est une belle et grande maison », et ?

NANCY : Il ne suffit pas qu'elle soit grande. Elle doit être fonctionnelle pour nous deux.

ADAMUS : D'accord. Bien. Et à quoi ça ressemble, une maison « fonctionnelle » ? Du style, il y a deux extrémités séparées à la maison ?

NANCY : Oui.

ADAMUS : Oui. D'accord.

NANCY : Dans une certaine mesure.

ADAMUS : Avec un grand jardin ? Sans jardin ? Avec deux niveaux ? Un seul niveau ?

NANCY : En fait, une maison rurale. J'aimerais qu'elle soit très rurale.

ADAMUS : Rurale. Dans un trou perdu, quoi.

NANCY : Avec un jardin qui ouvre sur la pleine nature.

ADAMUS : Vous ne voulez pas vivre en ville au milieu de toute cette circulation, de ce bruit et de cette pollution ?

NANCY : Nous ne vivons pas en ville. Nous vivons dans une petite ville qui est très charmante. Et nous avons de merveilleux voisins.

ADAMUS : Depuis combien de temps cherchez-vous cette nouvelle maison ?

NANCY : Euh...

LISA (fille de Nancy) : Cinq ans.

ADAMUS : Cinq ans. Les humains me rendent perplexe. Tout à fait. Alors pourquoi n'êtes-vous pas déjà là-bas ?

NANCY : (elle soupire) Nous n'avons pas encore appris à le manifester.

ADAMUS : Et pourquoi cela ? Je vais faire une pause ici.

NANCY : Je pense que Lisa doit nous retenir bloqués là (elle rit).

ADAMUS : Je vais faire une pause là. Chers auditeurs, voyez-vous le problème ici ? Est-ce que vous le voyez ? Et en plus de cela, vous entrez dans une espèce de dialogue presque mental – ou parfois c'est un monologue – et vous continuez à y aller de plus en plus profondément, en vous trouvant excuse après excuse après excuse. Il n'y a rien qui cloche en vous. Il n'y a rien de mal à vouloir vivre dans une situation plus confortable. Mais mon analyse, en

tant que Dr Adamus, c'est que la gravité vous retient et vous maintient là. Il y a des maisons là-bas. Il y a de l'abondance là-bas.

NANCY : Mais nous n'aimons pas tellement les maisons que nous voyons.

ADAMUS : Alors imaginez la maison que vous voulez. Mais la gravité vous aspirera à nouveau à elle : « Nous sommes bloqués dans cette petite maison. » Elle a un effet phénoménal. Je suis très excité par la gravité ou plutôt par l'idée d'aller au-delà de la gravité, parce que ce sera une énorme libération. Je sais que vous le voulez, et je n'en doute pas. Je ne dis pas que vous faites tout cela afin de pouvoir dire que vous ne comprenez pas, afin de pouvoir dire que vous êtes perdues et avoir de quoi vous plaindre et tout le reste. Allons au-delà. Nous allons faire un petit... – nous allons faire de la magie.

NANCY : Bien.

ADAMUS : Et le terme magie signifie simplement qu'il s'agit de quelque chose que vous ne comprenez pas. La magie – c'est ce que vous ne comprenez pas à travers votre cerveau, mais qui pourtant est complètement là. La magie, c'est aller au-delà du sens commun, des limitations du mental et assurément des limitations de la gravité. C'est cela la magie. Elle est partout autour de vous. Utilisons-la. Nous aurons notre outil d'ici la fin de la journée, et ensuite il ne vous restera plus qu'à le mettre en application, c'est de la métaphysique appliquée.

NANCY : Super.

ADAMUS : Je suis tellement excité à ce sujet, parce que j'étais un peu déprimé... – J'ai bu plus que d'habitude (quelques rires).

LINDA : *Hum !*

ADAMUS : J'étais un peu déprimé ces derniers temps. Je bois du thé au Club des Maîtres Ascensionnés. Ceci dit, Tobias, lui est un peu ivrogne. Il boit beaucoup de vin. Vous savez, au Club des Maîtres Ascensionnés, nous avons beaucoup de caves à vin, je veux dire, partout, avec ce que le monde peut offrir de meilleur. Mais il semble que nous devions toujours en commander beaucoup plus (plus de rires). Ce Tobias. Et je pense que Kuthumi se laisse aller lui aussi de temps en temps. Moi, je bois du thé. Mais cela me préoccupait vraiment ces derniers temps, qu'est-ce qui cause cette retenue, cet empêchement ? Quelle est cette chose ? Et, vous savez, il est facile de vous en faire le reproche en vous disant : « Eh bien, vous n'en avez pas assez envie, vous ne le désirez pas suffisamment » et bla, bla, bla. Et alors j'ai réalisé – j'ai vraiment senti les énergies – ce n'est pas du tout ça. Il y a cette force, cette force de gravité, c'est cela qui provoque beaucoup de blocages.

Et puis nous avons commencé à en parler – nous, au Club des Maîtres Ascensionnés – nous avons commencé à en parler. Comment dépasser cela, comment le franchir, le surmonter ? Comment le surmonter ? Nous le découvrirons aujourd'hui, mais passons à la personne suivante.

LINDA : (chuchote) D'accord.

ADAMUS : Selon vous, quel est le problème dans votre vie qui est maintenu bien en place, cimenté, du fait de cette gravité ?

MARIE : euh.

ADAMUS : Vous êtes avec des amis. Vous savez, vous pouvez être aussi ouverte que vous le souhaitez.

MARIE : Désolée. J'ai été distraite. Je suis allée dans un petit "Oh, non!" Bon alors, quel problème récurrent ai-je ?

ADAMUS : Oui. Quel est le problème dans lequel vous vous sentez tout simplement bloquée, avec lequel vous avez l'impression de ne pouvoir aller nulle part et que vous avez peut-être essayé de combattre, mais en constatant qu'il est tout simplement bloqué ?

MARY : J'ai l'impression que – je ne sais pas – qu'en quelque sorte je suis allée au-delà de cela.

ADAMUS : D'accord. Bien. Vous n'avez aucun problème?

MARY : Eh bien, je vis toujours dans le *Et*, alors certains problèmes continuent de surgir ou d'apparaître, mais, vous savez, j'ai lâché prise sur ma relation amoureuse et...

ADAMUS : Oh. Comment ça s'est passé?

MARY : Eh bien, oui, ça a été un coup de poing, mais...

ADAMUS : Ouais.

MARY : ... une fois que j'ai traversé et surmonté cela, j'ai réalisé que c'était certainement...

ADAMUS : Vous est-il déjà arrivé de penser : « *Mon Dieu ! J'aurais dû faire ça avant ?* »

MARIE : Pardon ?

ADAMUS : Avez-vous déjà pensé que « j'aurais dû faire ça plus tôt » ?

MARIE : Bien sûr.

ADAMUS : Bien sûr. D'accord (elle rit). Oui, oui.

MARIE : Mais, non. Je veux dire, tout s'est passé quand ça devait arriver.

ADAMUS : Vous n'avez aucun problème physique, ou des problématiques dans lesquelles vous vous sentez bloquée ?

MARY : Non. J'ai eu l'impression d'avoir un peu agité le parasite que j'ai ramené du Mexique.

ADAMUS : D'accord (elle rit). D'accord. Bien. Comment est-ce arrivé – pourquoi l'avez-vous ramené du Mexique ? Pourquoi ne l'avez-vous pas laissé là-bas ?

MARY : Je sais, j'aurais aimé l'avoir fait.

ADAMUS : Oui, oui. Oui.

MARY : Surtout que je viens à peine de rentrer.

ADAMUS : Oh. Combien de temps êtes-vous restée là-bas ?

MARY : Oh, environ six semaines.

ADAMUS : D'accord. Bien.

MARIE : Oui.

ADAMUS : D'accord. Mm... (Adamus fait une pause)

MARIE : Vous voulez me dire quelque chose ? (elle rit)

ADAMUS : Cauldre ne veut pas que je dise quoi que ce soit, mais je m'en fiche (quelques rires). Alors, je dois vous dire...

MARIE : Allons, Cauldre ! (elle rit)

ADAMUS : ... il est toujours un peu là. Je veux dire, ce parasite. Quel diagnostic vous en a-t-on fait ?

MARIE : C'est un parasite.

ADAMUS : D'accord. Mais je veux dire, un certain... – les médecins lui ont-ils donné un nom spécifique ?

MARIE : Oui. Je ne me souviens pas du nom, mais c'était une chose rare.

ADAMUS : D'accord. Vous savez, il persiste, il est toujours là, donc, n'est-ce pas, c'est quelque chose à propos duquel nous pouvons aussi aller au-delà. Il ne menace pas votre vie, mais il menace votre joie de vivre.

MARIE : Oh.

ADAMUS : D'accord.

MARIE : D'accord.

ADAMUS : Oui. Bon sang. Cauldre est en train de me dire : « Regarde ce que tu lui as fait ?! Maintenant tu as gâché sa journée ! » Mais ce n'est pas grave, nous irons au-delà.

MARIE : D'accord.

ADAMUS : D'accord. Quelques autres personnes. Quel problème est bloqué en vous ? Et la raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est que quand nous en viendrons à résoudre ces problèmes, vous soyez clairement concentrés dessus.

AGGI : J'ai un peu de tout.

ADAMUS : D'accord (elle rit). Un peu comme un assortiment de problèmes. Oui.

AGGI : Exact ! J'avais un problème de digestion. Je veux dire, je l'ai encore un peu. Vous savez...

ADAMUS : Peut-être que c'est son parasite.

AGGI : J'espère que non ! (elle rit) Je ne la connais pas depuis très longtemps.

ADAMUS : Oui.

AGGI : Et donc, je pense qu'en gros, le problème est lié à mon émergence finale. Parce que beaucoup de choses – financières, de santé – sont juste là. Juste, vous savez, à un demi-souffle, comme vous dites.

ADAMUS : C'est vrai. Oui.

AGGI : C'est comme avec mon problème de digestion, lorsque j'ai commencé à prendre mes responsabilités et à ne pas, vous savez, sortir chercher de l'aide à l'extérieur, il a commencé à disparaître. Mais il n'a jamais vraiment disparu.

ADAMUS : Oui.

AGGI : Mes finances se sont beaucoup améliorées, mais elles ne m'ont jamais permis ...

ADAMUS : Que se passe-t-il avec votre problème digestif ?

AGGI : J'ai beaucoup de douleurs à l'estomac.

ADAMUS : Non, je veux dire, quelle en est la cause profonde ?

AGGI : La cause profonde ? Euh... (elle fait une pause)

ADAMUS : (il chuchote) SES (le virus de l'énergie sexuelle).

AGGI : Je pense que c'est un manque de confiance en moi.

ADAMUS : Oui. Ce virus SES (de l'énergie sexuelle) réside pour une grande part dans l'intestin. Je veux dire, c'est là qu'il trouve sa base, et plusieurs choses peuvent se produire. Si vous libérez une grande quantité de ce virus SES, il va réagir et il va s'évacuer, mais bon, ça risque d'être inconfortable. Mais même si vous n'essayez pas de le relâcher, il sera simplement là, dans vos intestins, en train de grandir en quelque sorte. Et vous faites beaucoup de libérations, de relâchement ces jours-ci. Beaucoup, beaucoup. Mais c'est juste cette activité, votre problème vient de là, il en découle. Et alors vous allez mentaliser en vous demandant : « Pourquoi moi ? » et "Pourquoi ai-je ça?" et "C'est à cause de mes foutus ancêtres" et, vous savez, cela rend la vie un peu inconfortable parfois. Qu'avez-vous fait pour essayer d'y remédier ?

AGGI : Vous voulez dire qu'est-ce que j'ai fait comme travail énergétique ou physique ?

ADAMUS : Quoi que ce soit. Vous avez pris des probiotiques ?

AGGI : J'ai essayé ça. Il fut un temps où c'était si grave que je suis allée voir des médecins et j'ai réalisé qu'ils ne savaient pas.

ADAMUS : Non, ils ne savent pas.

AGGI : Ils ne font qu'essayer de deviner.

ADAMUS : Non.

AGGI : Et la première étape, ça a été – si ce n'est pas moi, alors personne d'autre ne pourra résoudre mon problème – et donc la première étape, ça a été pour moi de laisser tomber l'extérieur, vous savez, de ne plus m'appuyer ou compter sur une aide extérieure.

ADAMUS : Et donc, vous avez appris à y faire face tout simplement, n'est-ce pas ?

AGGI : Oui et non. J'ai fait toutes sortes de choses que j'ai pu, et cela n'a jamais vraiment résolu mon problème. Et donc, ce que j'ai fait, c'est que malgré ce problème, j'ai continué.

ADAMUS : D'accord.

AGGI : Parce que c'était si grave à un moment donné, comme il y a environ cinq ans, que, vous savez, cela me bloquait complètement, c'est-à-dire j'avais peur de bouger dans ma vie. Mais ensuite j'ai réalisé que si je restais comme ça, j'allais m'effondrer (elle rit).

ADAMUS : Assurément.

AGGI : Et je me disais, je ne veux pas de ça, je me disais, ce n'est pas pour cela que je suis venue ici. Je voulais avoir une belle vie, une vie sans ça. Genre, en profiter réellement et être réellement libre et abondante et vous savez...

ADAMUS : Oui.

AGGI : ... être celle que je savais déjà que je suis. Et donc, j'ai juste commencé à bouger, au lieu, vous savez, de rester bloquée.

ADAMUS : Bien.

AGGI : Par exemple, concrètement dans ma vie – j'ai voyagé sur des continents, dans des pays.

ADAMUS : Bien, bien !

AGGI : J'ai tout simplement affronté et affronté et affronté des choses dont j'avais peur de ne pas pouvoir les affronter, les dépasser, un peu au fond comme si je voulais me prouver à moi-même que rien de tout cela n'était vrai, vous savez ?

ADAMUS : Oui.

AGGI : Un peu comme avec cette boule de peur qui résidait là (dans son ventre).

ADAMUS : Oui.

AGGI : Et, vous savez, chaque pas que je fais, chaque changement que je fais rend les choses plus faciles, les libère. Quand est-ce que viendra le moment où nous pourrons...

ADAMUS : Mais vous le gérez. Vous y faites face.

AGGI : Oui.

ADAMUS : Mais ce n'est pas résolu.

AGGI : Oui.

ADAMUS : Il se passe plusieurs choses là et, encore une fois, Cauldre ne veut pas que j'entre dans les détails, mais je vais le faire quand même. Bon, il y a plusieurs choses. C'est le virus SES, et vous êtes vraiment en train de le surmonter, de le vaincre en partie. C'est une espèce d'élimination ou de dégazage constant, mais il ne veut pas disparaître. Il va s'accrocher, ce qui est dû à la gravité.

AGGI : Exactement.

ADAMUS : Vous avez également une vie antérieure qui a été concrètement poignardée dans le ventre.

AGGI : *Ohh !*

ADAMUS : Et, oui, ohh ! Ça fait ça (elle rit). Et cette vie passée est toujours dans l'agonie et la souffrance de ce qu'elle a vécu.

AGGI : C'est ça le problème. Parfois, je me dis : « D'où ça vient ? » Du style, je n'ai pas l'impression que ça vient de moi, vous savez, mais je n'arrive pas à le dépasser. Et c'est très... – ce n'est pas humiliant, mais c'est une espèce de ressenti d'indignité. Mais j'ai, c'est comme si je voulais y faire face, comme vous avez dit. Ça a été un sentiment très agréable de vous entendre dire que vous savez que nous le voulons, que nous voulons le changement. Bien souvent, vous nous avez dit : « Si c'est là, c'est que vous le voulez. » Et moi, je me dis : "Je ne le veux pas, et c'est là !"

ADAMUS : Et pour la plupart des gens, ça se passe comme ça. S'il y a encore quelque chose dans leur vie, c'est parce qu'ils le veulent. Et j'accuse les Shaumbra de faire ça. Mais quand j'ai vraiment regardé en détail les difficultés de l'après Croix du Ciel et que j'ai analysé la malédiction des Shaumbra et que j'ai commencé à ressentir plus en profondeur ce qu'il se passait, j'ai constaté que certains Shaumbra apprécient toujours le jeu (de jouer à ça), et je les accuse de cela. Mais pour beaucoup, *beaucoup* se disent désormais : « Ok, j'en ai marre. » Mais ensuite, ils n'arrivent pas à en sortir. Ils ne savent pas comment passer à l'étape suivante.

AGGI : Certains aspects apprécient cela. Ils ne l'apprécient pas en disant « Oh, c'est tellement bon », mais cela leur donne une identité.

ADAMUS : Cela leur donne une identité. Absolument.

AGGI : Mais ils ne l'apprécient pas au sens de : « Ooh ! J'adore cela. » (elle rit)

ADAMUS : Mais ensuite vous vous dites « Ok, je suis prête à aller au-delà de tout cela. Et je me fais face à moi-même. Est-ce que je le veux vraiment ? Non. Et alors, pourquoi...? » Bon, vous avez cette gravité qui retient ou maintient tout cela en place et vous avez une vie passée aussi. Voyez-vous, la gravité n'est pas seulement physique. Elle est en réalité plus émotionnelle qu'autre chose. Et vous avez cette vie antérieure qui continue de souffrir à cause de cela, et elle vous a imposé cela dans cette vie-ci. Mais elle est retenue, cette souffrance d'une vie antérieure est retenue, maintenue par une force gravitationnelle, une gravité émotionnelle.

AGGI : Hm.

ADAMUS : Bien, quelques autres encore. Nous allons y travailler aujourd'hui.

LINDA : Ricardo.

ADAMUS : Bonjour, monsieur.

RICARDO : Bonjour.

ADAMUS : Alors, bienvenue, au passage. Bienvenue au Crimson Circle, avec les Shaumbra. Quelles sont vos impressions, vos ressentis jusqu'à présent sur tout le monde ? (quelques rires).

RICARDO : Eh bien, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais.

ADAMUS : À quoi vous attendiez-vous ?

RICARDO : (il se racle la gorge) Euh...

ADAMUS : Pas à ça (Adamus rit).

RICARDO : Non, mais ça va.

ADAMUS : Oui.

RICARDO : Oui. Tout d'abord, c'est un honneur de vous rencontrer.

ADAMUS : Merci, c'est un honneur de vous rencontrer également.

RICARDO : Oui.

ADAMUS : Bon, un problème dans votre vie à propos duquel vous avez presque tout fait pour essayer de le dépasser, mais qui est toujours là. Peut-être qu'il s'est juste coagulé dans la gravité.

RICARDO : Oui. J'ai eu ça toute ma vie et c'est que je transpire beaucoup.

ADAMUS : Oui. Moi aussi, surtout quand je suis entouré de Shaumbra (Adamus rit). Vous transpirez beaucoup. D'accord. Aucun problème avec cela. C'est en fait la façon dont le corps se nettoie.

RICARDO : Ouais, c'est ce que j'espère.

ADAMUS : Oui, bien souvent, vous savez, le corps a un problème, il contient des toxines, et très souvent, la transpiration est causée par cela. C'est tout à fait naturel. Oui. Mais ce n'est pas votre plus gros problème, n'est-ce pas ?

RICARDO : Eh bien, je veux dire, physiquement, oui.

ADAMUS : Et émotionnellement ?

RICARDO : Émotionnellement ?

ADAMUS : Oui

RICARDO : La solitude.

ADAMUS : La solitude. D'accord. Pourquoi cette solitude ?

RICARDO : Eh bien, je pense que c'est lié au problème de santé que j'ai, oui.

ADAMUS : Ce n'est pas vraiment le cas. Je veux dire, c'est...

RICARDO : Genre, je ne peux pas penser... être touché. Je ne sais pas. Non, désolé (il rit).

ADAMUS : Non, non. Pas de problème. Non, c'est une excuse, en quelque sorte, pour être seul. Qui est renforcée par le fait que vous pensez transpirer beaucoup. Et vous savez, en fait, personne ne s'en soucie en réalité. Deuxièmement, c'est une excuse pour être seul, pour être seul avec vous-même.

RICARDO : Eh bien...

ADAMUS : Avez-vous parlé à un médecin ?

RICARDO : Oui, à beaucoup.

ADAMUS : Que vous ont-ils dit ?

RICARDO : Des choses stupides.

ADAMUS : Des choses stupides. Oui! Oui ! (Adamus rit) Certainement.

RICARDO : Aucun d'eux... oui.

ADAMUS : Alors, jetons un œil au côté émotionnel, la solitude, et elle est maintenue en place, encore une fois, par la gravité. Supposons que vous n'avez pas de problème de transpiration. Voudriez-vous être entouré de beaucoup de monde ?

RICARDO : Oui. Oui.

ADAMUS : Vous le voudriez, d'accord. Voudriez-vous faire beaucoup la fête ?

RICARDO : Oui.

ADAMUS : Et sortir souvent avec des filles ? (il acquiesce oui) D'accord.

RICARDO : Tout ça, ce sont les choses avec lesquelles je lutte.

ADAMUS : D'accord. Super. Il n'y a aucun problème là. Aucun problème. Puis-je vous faire un câlin, vous prendre dans les bras? Allons! (ils se prennent dans les bras). Bien.

RICARDO : Merci.

ADAMUS : D'accord. Vous ne pensiez probablement pas que vous auriez le micro aujourd'hui.

RICARDO : C'est vrai.

ADAMUS : Ouais, mais vous l'avez eu. N'êtes-vous pas content d'en avoir fini à présent ? Oh!

RICARDO : Oui, et je voulais un câlin.

ADAMUS : Ouais, bien.

RICARDO : Alors, vous lisez dans mes pensées.

ADAMUS : Bien. Non, c'est Linda qui l'a fait (quelques rires). Oui. Au fait, je m'en moque de lire dans les pensées. Oh, c'est horrible. Pouvez-vous imaginer ce que ce serait si vous pouviez lire dans les pensées de tout le monde et voir toutes leurs pensées et tout ? Je déchiffre les énergies, mais je ne lis pas dans les pensées. D'accord. Oui.

TAMARA : Oui. Salut Adamus. Salut tout le monde.

ADAMUS : Un problème ?

TAMARA : Oui. Je bois beaucoup trop d'eau.

ADAMUS : Vous buvez beaucoup trop d'eau.

TAMARA : Et j'ai aussi cet œil juste là.

ADAMUS : Mm hmm. Dites-moi, pourquoi boire trop d'eau est-il un gros problème ? Certaines personnes sont en train de se dire : « J'aurais aimé avoir ce problème-là. » (rires) « S'il vous plaît, donnez-moi ce problème-là. »

TAMARA : Je ne peux pas vivre sans.

ADAMUS : Ça c'est vrai. Pareil avec la respiration. Est-ce que vous respirez trop ?

TAMARA : Oui, mais là c'est beaucoup trop.

ADAMUS : Beaucoup trop ? Qu'est-ce que c'est de boire beaucoup trop ? Je pensais que vous alliez me dire que vous buviez du whisky, mais...

TAMARA : Regardez combien d'eau je dois boire (elle montre une bouteille d'eau). Ça, c'est beaucoup trop, et même avant que je ne boive...

ADAMUS : Est-ce que c'est là votre quantité d'eau pour une heure ou une journée ?

TAMARA : Non, j'en bois deux ou trois par jour comme ça.

ADAMUS : C'est bon pour vous. Oui.

TAMARA : Et je dois beaucoup utiliser les toilettes.

ADAMUS : C'est bon pour vous aussi.

TAMARA : Oui ?

ADAMUS : Oui, bien sûr. C'est un nettoyage, une purification permanente. Je veux dire, en fait, les Shaumbra, ils ont tendance à être déshydratés. Alors non, ça c'est une bonne chose.

TAMARA : D'accord.

ADAMUS : Passons à quelque chose d'important maintenant.

TAMARA : Et il y a mes yeux. Celui-là en particulier (l'œil droit).

ADAMUS : Qu'est-ce qu'il fait ?

TAMARA : Parfois, il se ferme – eh bien, il devient tout petit.

ADAMUS : Oui.

TAMARA : Il est déjà petit, mais il devient encore plus petit. Celui-ci en particulier (l'œil droit).

ADAMUS : Oui. D'accord.

TAMARA : Et celui-ci (l'œil gauche), il est normal. Que se passe-t-il?

ADAMUS : Eh bien, ce ne sont pas de vrais gros problèmes.

TAMARA : Si ! Pour moi ça l'est!

ADAMUS : Pour vous, ce sont de gros problèmes. D'accord.

TAMARA : Parce que je portais les lunettes de ma fille parce que je ne voulais pas montrer mes yeux, parce que celui-ci, vous savez, allait devenir...

ADAMUS : Vous avez un petit effet gravitationnel à l'œil.

TAMARA : Oui.

ADAMUS : D'accord. Nous allons surmonter cela.

TAMARA : Bien.

ADAMUS : Bien. Vous serez la représentante emblématique d'une guérison rapide. Oui. Mais continuez à boire de l'eau. Il n'y a rien de mal à cela.

TAMARA : D'accord.

ADAMUS : Ouais. Bien.

TAMARA : Très bien. Merci.

ADAMUS : Encore deux, et nous passerons à autre chose.

LINDA : (chuchote) D'accord.

ADAMUS : Parlez-nous des problèmes que vous avez dans votre vie, et boire trop d'eau ne compte pas, ce n'est pas un problème. Je suis désolé. Cela ne fait pas partie de la liste. Cela ne correspond pas à un problème. Oui, quels problèmes avez-vous ?

PATRICIA : Bonjour. Eh bien, je remarque que j'ai fait énormément pour en arriver là, et maintenant je suis dans cet espace et parfois... c'est comme si j'avais beaucoup de conscience, mais en en venant à la forme humaine, j'ai un rejet. C'est comme si j'avais eu un ami et que je l'avais laissé s'échapper un jour : « Je ne veux pas être humain ; je veux être parfaite. » Et c'est ça qui s'est révélé à ma conscience.

ADAMUS : Oui.

PATRICIA : Et je ressens beaucoup de solitude, mais je ne pense pas que ce soit juste ça. Je pense que c'est quelque chose qui a à voir avec un truc d'identité. C'est un peu comme si j'avais toujours voulu en arriver là et maintenant que je suis là, qu'est-ce qu'il se passe ?

ADAMUS : Qu'est-ce qu'il se passe ?

PATRICIA : Et je fais des allers-retours à avoir ou pas de la peur à ce sujet. C'est presque comme si je faisais des va et vient. Par exemple, en ce moment, j'ai l'impression d'être quelque part en train de me regarder partager...

ADAMUS : C'est le cas.

PATRICIA : ... parce que c'est très effrayant.

ADAMUS : Oui. N'est-ce pas effrayant ? Oui.

PATRICIA : Eh bien, actuellement, ça l'est.

ADAMUS : Ouais. Tout à fait.

PATRICIA : Parce que j'expose ça, qui a été enfoui là-dedans pendant toutes ces années. Et j'ai juste ce mental qui va et vient et va et vient.

ADAMUS : Le mental est un très grand, un énorme aimant pour cet effet gravitationnel, et il ne s'agit pas seulement de la gravité. Il s'agit d'électromagnétisme et d'un certain nombre d'autres choses condensées ensemble. C'est vraiment difficile de sortir, d'émerger de cela (de franchir cela). Et j'en viens à mon point à ce sujet – merci pour le partage – j'en viens à mon point qui est que le plus gros problème probablement que je vois chez les Shaumbra, mis à part le fait de boire trop d'eau, le plus gros problème c'est « Quand est-ce que je vais le franchir, en émerger ? Quand est-ce que cela va se produire ? Je peux le ressentir. Je sais que c'est là. Mais comment puis-je accéder aux niveaux suivants dont nous avons parlé, les niveaux de la magie, le niveau de la grâce et de la facilité ? » Et c'est comme si vous étiez exactement là (à l'endroit requis), vous savez que c'est là, et vous vous dites : « D'accord, je sais que ça va arriver demain », et ensuite, ce n'est pas le cas. Et : « Je sais que je vais réaliser ma Réalisation. Je vais vraiment comprendre ma lumière, mon énergie », et il y a tout simplement cette

chose frustrante que vous ressentez parce que cela ne se produit tout simplement pas. Vous n'émergez pas, ne franchissez pas cet obstacle tout simplement.

Bon, prenons une profonde respiration là-dessus. Cette gravité est une force très, très, très puissante.

L'autre côté de la gravité

Bien, et nous en avons un peu parlé à Keahak, dans une certaine mesure. Donc, vous avez votre conscience, n'est-ce pas ? Et puis vous avez votre énergie. L'énergie et la conscience oeuvrent ensemble, même si elles ne sont pas encore vraiment intégrées. Mais elles oeuvrent, elles fonctionnent ensemble.

Maintenant, dès l'instant où votre énergie est activée, ce qui signifie que vous, l'être doté d'une âme, choisissez de faire quelque chose, l'énergie est activée et elle s'active en lumière. La lumière est simplement, en gros, une énergie focalisée dans une certaine direction. Elle va servir à quelque chose, elle va servir un propos. Elle va maintenant faire quelque chose, alors elle se transforme en lumière. Mais c'est en réalité juste de l'énergie, qui se transforme juste en quelque sorte à présent en lumière, et elle commence son espèce de voyage vers vous dans cette réalité-ci pour soutenir vos expériences, pour soutenir la vie.

Et dès l'instant où la lumière commence à bouger, qu'elle commence à entrer en jeu, dans votre expérience, elle crée une force gravitationnelle. Cette force gravitationnelle sert un très, très bon objectif (son but est très louable). Elle maintient les choses ensemble. Elle amène les choses dans une espèce de composition, d'agencement. Elle rassemble (et met en cohésion) même des choses comme votre vue, votre ouïe, votre odorat, tous vos sens humains. Elle rassemble tout cela, sinon toutes ces choses seraient éparpillées partout. Par exemple, actuellement, vous utilisez presque tous vos sens pour ce que nous faisons ici en ce moment. Tout est maintenu en cohésion par la gravité. C'est une belle dynamique de fusion.

C'est une très belle dynamique. Mais au fil du temps, cette gravité s'est de plus en plus concentrée, focalisée sur le physique, sur ce plan terrestre, elle s'est concentrée dans le mental, et vous avez véritablement oublié l'autre côté de la gravité. La gravité ne maintient pas seulement les choses en place sur le plan physique ou émotionnel ; c'est aussi la même force qui peut ouvrir ou désenclaver toute chose, qui vous permet de vous focaliser et ensuite qui vous permet de vous ouvrir et de vous expander, de vous développer.

Les physiciens commencent tout juste à en parler, ils commencent tout juste à réaliser qu'il existe une autre force, une autre facette de la gravité. Ils appellent ça la matière noire. Je n'aime pas du tout ce nom, parce qu'elle n'est pas noire – cela témoigne simplement du fait qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent – et ce n'est pas du tout de la matière. Elle n'est pas solide. Elle n'a pas de masse. Elle a toujours existé – c'est l'autre côté de la gravité – elle a toujours, toujours existé, mais vous l'avez oubliée.

Nous en avons parlé à Keahak et dans certains ateliers, et je vous ai finalement dit : « Nous devons lui donner un nom différent » et je l'ai récemment dénommée aérothéon. Aérothéon. Cela s'écrit a-é-r-o-t-h-é-o-n. « Aéro », signifiant air, atmosphère ou ouverture. « Théon », faisant en gros référence au mot « esprit ». Et donc, cela signifie esprit ouvert et libre, et c'est l'autre côté de la gravité. C'est la partie de la gravité qui ouvre (désenclave) les choses, qui vous transporte dans d'autres royaumes, qui vous élève. Alors que la gravité normale (ordinaire), telle que vous la connaissez, elle vous ramène à elle, vous attire à elle, il y a un flux naturel à cela. Même si beaucoup de choses continueront à être ramenées dans la gravité, en pratique elles s'expanseront aussi désormais, elles s'élèveront, iront dans les autres royaumes, et cela créera une magnifique boucle à un certain moment. Si vous en êtes conscients et que vous le permettez, cela créera une boucle ou un circuit. Et donc, cela créera un rapprochement, une fusion, une ouverture (désenclavement) et une expansion qui seront permanents.

Les forces gravitationnelles sont très importantes pour passer aux niveaux suivants. Mais quand vous n'avez qu'un seul côté de la gravité, ce serait comme si vous n'aviez que le côté masculin ou que le côté féminin ; ce serait terriblement déséquilibré et cela ne vous donnerait pas une vie très épanouissante. Mais c'est la même chose avec la gravité. Si elle vous maintenait dans une seule chose, si elle vous maintenait dans la conscience de masse, dans d'anciens schémas, dans ce corps physique.

Et donc, l'autre côté de la gravité, c'est l'aérothéon, l'ouverture, et j'aimerais commencer, avec les Shaumbra pour le moment, j'aimerais que vous commenciez à utiliser cela, à en être conscients. En être conscients au point de réaliser que c'est le *Et*. Vous pouvez être très condensés et très focalisés ici-bas, et vous pouvez être très ouverts. Et cela créera un magnifique – cela ressemble presque au symbole de l'infini – c'est un flux, une fluidité très ouverte et très naturelle.

Et donc, la question à laquelle j'ai beaucoup réfléchi est la suivante : comment pouvons-nous faire cela ? Comment pouvons-nous faire cela ? Devons-nous faire beaucoup de merabhs ? (quelqu'un dit « Acheter un trampoline ») Acheter un trampoline ? D'accord. Mais – d'accord, c'est une bonne idée. Un trampoline, mais il vous ramènera toujours vers le bas, pas vrai ? Et en fin de compte, après environ trois ou quatre jours, vous serez au plus bas, déprimé.

Alors comment devons-nous procéder ? Et j'aimerais avoir vos suggestions et contributions, parce que cela me laisse perplexe. Que pouvons-nous faire à présent pour nous ouvrir, pour franchir cela ? Avec quels outils ? Que pouvons-nous partager avec les Shaumbra du monde entier ? Comment pouvons-nous y arriver ? Comment traverser, franchir, émerger de la conscience de masse ? Et je vais vous le dire tout de suite, si vous y réfléchissez trop, vous ne ferez que solidifier la gravité. Vous ne ferez que vous rendre plus difficile la possibilité d'en sortir.

Sortir de la gravité

Bien, nous allons passer le micro dans le public, et je vais demander à l'équipe dans le fond de la salle, pourriez-vous s'il vous plaît en dresser la liste au fur et à mesure de notre progression. Alors, dites ce que vous avez à dire, mais formulez-le ensuite en quelques mots ou moins. D'accord. Marie Beth ?

MARY SUE : Mary Sue (elle rit).

ADAMUS : Mary Sue. Merci.

MARY SUE : Ce que j'ai essayé de mon côté, c'est de, euh... ok, la tristesse est l'une de mes problématiques.

ADAMUS : La tristesse, d'accord.

MARY SUE : Et je sais que je sombre dans la tristesse parce que cela me fait aller plus en profondeur, et j'ai un énorme désir d'aller plus profondément en moi.

ADAMUS : Je veux comprendre cela. La tristesse vous fait aller plus en profondeur.

MARY SUE : Parce que quelque chose ne va pas, et je veux comprendre ce que c'est.

ADAMUS : D'accord. Je veux dire, est-ce que vous aimez aller en profondeur dans la tristesse ?

MARY SUE : J'aime aller dans ma profondeur, mais je veux sortir de la partie tristesse.

ADAMUS : D'accord.

MARY SUE : Et donc, ce que je fais, c'est que je vais dans un ressenti d'appréciation de ce que la profondeur m'apporte.

ADAMUS : D'accord.

MARY SUE : Et je vois simplement le – d'accord, peut-être que vous allez appeler cela de la visualisation, mais faute d'outil, bien que je puisse en obtenir un aujourd'hui, je vois juste la tristesse en train de s'envoler, de disparaître.

ADAMUS : D'accord. Cela fonctionne vraiment bien, n'est-ce pas ?

MARY SUE : Eh bien... (elle rit) C'était ma création.

ADAMUS : Bien sûr. J'aime beaucoup ça. C'est une super phrase. Et ça l'a fait disparaître, non ?

MARY SUE : Je n'irais pas aussi loin (elle rit).

ADAMUS : Cela a-t-il eu un effet ? Cela vous a-t-il aidée à réduire votre niveau de tristesse ?

MARY SUE : Je dirais temporairement.

ADAMUS : Pendant dix minutes ?

MARY SUE : Je n'ai pas chronométré.

ADAMUS : Donc (rires), et je n'essaie pas de vous faire passer un mauvais quart d'heure, mais je veux vous utiliser comme exemple.

MARY SUE : Non, c'est d'accord, c'est d'accord – ok.

ADAMUS : Vous vous êtes retrouvée directement aspirée dedans.

MARY SUE : D'accord.

ADAMUS : Et c'est cette foutue gravité qui vous ramène droit à elle. Et la gravité, si c'était un être, la gravité pourrait dire : « Oh, regardez-la ! Elle va aller dans son truc de tristesse. Je vais sauter droit dedans et je vais l'aider à s'y plonger très profondément. Et alors elle va... »

MARY SUE : « Et alors elle recommencera » (elle rit).

ADAMUS : Ouais. Et alors, oui, "Et je serai là quand elle recommencera." Et la gravité, c'est comme un croque-mitaine. Elle se moque un peu de vous et vous dit des trucs du genre : « D'accord, tu essayes d'en sortir. Tu essayes d'en sortir, Mary Sue, et – *boum* ! – nous allons t'y remettre immédiatement. »

MARY SUE : D'accord.

ADAMUS : C'est frustrant. C'est très, très frustrant, et j'affirme que ce type de gravité engendre encore plus de gravité. Cela ne cesse de s'aggraver.

MARY SUE : D'accord.

ADAMUS : Voulez-vous vous sortir de la tristesse ?

MARY SUE : Oui.

ADAMUS : D'accord.

MARY SUE : Et je suis plutôt douée pour me mentir.

ADAMUS : Ouais, eh bien, c'est bien (ils rient). Elle a dit qu'elle était plutôt douée à se mentir. Ouais, ne le sommes-nous pas tous ? Ou « vous tous ». D'accord, merci.

MARY SUE : D'accord.

ADAMUS : Ouais. Alors, que faisons-nous ? Qu'avons-nous ici au tableau ? La « visualisation », pas vrai ?

MARY SUE : Ça, ce n'est pas le principal. Le principal, c'est de ressentir de l'appréciation.

ADAMUS : Ressentir de l'apprécié-... ok, « appréciation », oui, au tableau. Oh! Ça apparaît comme par magie.

MARY SUE : C'est déjà là !

ADAMUS : Ouais. Salut.

CHRISTINE : Salut, Adamus. Quelle était la question déjà, parce que... (elle rit)

ADAMUS : Ouais, j'ai oublié moi aussi. Dans toute la gravité de la situation. Que pouvons-nous faire? Comment pouvons-nous briser cette gravité ? Est-ce que nous devons fabriquer des pistolets antigravitationnels que nous utiliserons, une sorte de truc magnétique ? Est-ce que nous devons tirer sur la gravité ?

SHAUMBRA 1 : Ce serait génial, mais je continue d'essayer, en en revenant au permettre. Je continue d'essayer de permettre davantage.

ADAMUS : D'accord. Oui.

SHAUMBRA 1 : Mais je continue aussi à me laisser ré-aspirer dedans.

ADAMUS : Ouais.

CHRISTINE : Donc, c'est que je n'ai pas compris comment en sortir. Mais dès que je commence à essayer de le comprendre mentalement, je sais que j'en suis vraiment loin, alors je retourne au fait de simplement respirer, permettre et être. Je n'ai donc aucune compétence.

ADAMUS : Ouais. Alors comment permettez-vous ? Vous, personnellement.

CHRISTINE : Personnellement, j'ouvre simplement mon cœur et je suis, tout simplement. Je ne pense pas. Je ne traite pas les choses. Je suis, tout simplement.

ADAMUS : Ressentez-vous quelque chose lorsque cela arrive ?

CHRISTINE : Je sens des picotements de partout.

ADAMUS : Vous sentez des picotements, d'accord.

CHRISTINE : Oui. Et c'est un peu ça et je reste juste là.

ADAMUS : Après un bon permettre, que se passe-t-il ?

CHRISTINE : J'ai juste beaucoup de joie et ma journée continue, et je suis plutôt heureuse.

ADAMUS : D'accord.

CHRISTINE : Oui.

ADAMUS : Avez-vous remarqué une différence dans votre vie à tout simplement permettre ?

CHRISTINE : Oh, oui.

ADAMUS : D'accord.

CHRISTINE : A 100%.

ADAMUS : Bien.

CHRISTINE : Oui.

ADAMUS : Alors, mettons « permettre » au tableau.

CHRISTINE : Oui.

ADAMUS : D'accord. Maintenant, je dois dire que certains Shaumbra sont plutôt doués pour permettre. Cela signifie simplement s'ouvrir totalement. Et sans essayer de faire quelques : « Je permets. Je permets. Je suis au niveau cinq du permettre à présent. Je suis maintenant au niveau six du permettre. » (quelques rires) Certains Shaumbra sont tout simplement épouvantables avec ça. Ils utilisent cela tel un mauvais mantra. Ils en font une discipline ou un exercice, et le croque-mitaine de la gravité leur dit tout simplement : « Oh, mec, je t'ai eu. Je t'ai ramené totalement là. Tu penses que tu permets, et tout ce que tu fais, c'est de t'enfoncer encore plus profondément dans ma gravité. Je t'ai eu. » Oui. Merci.

CHRISTINE : Merci.

ADAMUS : D'accord, permettre. Quoi d'autre? Que pouvons-nous faire? Cette question vaut pour tous les Shaumbra. Que pouvons-nous faire? (Adamus rit) Le regard sur le visage de Gaelon quand il a eu ce micro.

GAELON : Donnez-moi un instant. Je dois configurer ça.

ADAMUS : D'accord. Vous devez placer la caméra sur vous-même ?

GAELON : Oui.

ADAMUS : Ça, c'est très bizarre.

GAELON : S'il vous plaît...

ADAMUS : Ça, c'est très bizarre.

GAELON : S'il vous plaît, Adamus, ne bougez pas. Sinon, vous serez hors cadre.

ADAMUS : D'accord. Alors, que pouvons-nous faire, Gaelon, pour traverser cette force gravitationnelle ?

GAELON : (il fait une pause) Je me suis un peu penché sur cette question. Je ressens... ma première pensée a été, vous savez...

ADAMUS : *Eghh !* Vous ne devez pas penser. D'accord, mais continuez. Poursuivez.

GAELON : D'accord. Très bien, si vous sortez de la gravité et qu'elle vous aspire à nouveau, alors laissez-la vous aspirer ailleurs ? (Adamus rit ; beaucoup de rires dans le public) Je sais.

ADAMUS : D'accord. Ouais. Aucun commentaire à ce sujet (Adamus rit). Où serait cet « ailleurs » ?

GAELON : Je... tout ce sujet m'a fait penser à mes propres luttes contre certaines addictions, comme celle de trop boire, et comment l'une des façons que j'ai utilisée pour remplacer cela a été de faire autre chose à la place. Et pourquoi ne pas utiliser ce même genre d'« acte » en ce qui concerne la gravité ?

ADAMUS : Eh bien, boire peut vous éloigner de la gravité. Non, je veux dire, c'est possible. Les drogues, elles peuvent vous éloigner de la gravité, jusqu'à votre réveil le lendemain matin.

GAELON : Ouais, et alors elle vous ré-aspire.

ADAMUS : Et ensuite, vous découvrez : « Ohh, merde ! J'y suis retourné droit dedans, et encore pire. Maintenant, je me sens mal. » Ouais. Et qu'en est-il des drogues ?

GAELON : Je n'en prends pas vraiment. Je veux dire ...

ADAMUS : Non, ne pensez-vous pas qu'elles vous aideraient à sortir de la gravité ?

GAELON : Oh, oui.

ADAMUS : Oui. Avez-vous déjà essayé des drogues sérieuses ? Je sais que votre mère est assise là...

GAELON : Non.

ADAMUS : ... à vous écouter actuellement, mais... (ils rient)

GAELON : Je n'ai rien pris de tel.

ADAMUS : Non ?

GAELON : Je pense que oui, j'ai pris des champignons plusieurs fois, mais non.

ADAMUS : Oui.

GAELON : Rien de plus dur.

ADAMUS : Avez-vous transcendé la gravité en prenant cela ?

GAELON : Ça a été une balade amusante.

ADAMUS : Oui. Et le jour suivant?

GAELON : Les champignons, ça allait. Ce n'était pas vraiment un...

ADAMUS : Oui. Oui (Gaelon rit). Mais le problème c'est, et je vais juste m'arrêter un instant pendant que vous rassemblez vos pensées. Donc, vous prenez de la drogue, vous prenez de l'ayahuasca ou n'importe quoi d'autre, et, vous savez, c'est exaltant. Mais ensuite, quand vous vous retrouvez à plat dans la gravité un jour ou deux plus tard, peu importe, et que vous êtes toujours bloqué et que votre seule issue ce serait simplement de continuer à prendre ces drogues, c'est vraiment déprimant. Et la gravité vous récupère une fois de plus en vous disant : « Ha, ha, ha ! Tu pensais que tu allais prendre cette drogue et que tu allais t'en sortir. Euh-euh. Non, je t'ai eu. »

GAELON : En fait, en y réfléchissant, j'aimerais changer ma réponse.

ADAMUS : D'accord.

GAELON : Bon, j'ai été créatif récemment, je veux dire, indépendamment de toutes les drogues, de l'alcool et ainsi de suite.

ADAMUS : Oui.

GAELON : Je me sers de la créativité.

ADAMUS : D'accord.

GAELON : Faire des choses, construire des choses.

ADAMUS : Par exemple, qu'est-ce que vous faites ?

GAELON : Actuellement, je suis – comment pourrais-je vous l'expliquer – je suis maître de donjon dans un jeu avec certains membres de ma famille.

ADAMUS : Oui.

GAELON : J'ai créé un monde tout entier à partir de zéro, je l'ai écrit, j'ai construit des miniatures et, mais...

ADAMUS : Ça ressemble pour moi à être Dieu.

GAELON : Oui, en gros.

ADAMUS : Oui.

GAELON : Et pas seulement cela, mais je lui ai donné vie. En créant un ...

ADAMUS : Bien sûr. Vous vous l'appliquez à vous-même, vous faites quelque chose.

GAELON : Un théâtre, ouais.

ADAMUS : Oui. D'accord. Bien.

GAELON : Et j'observe les gens...

ADAMUS : Alors, que mettriez-vous au tableau ici pour les Shaumbra ? Être un maître de donjon ? (Gaelon rit)

GAELON : Ce n'est pas une mauvaise idée ! (il fait une pause)

ADAMUS : Et Gaelon, est-ce que cela vous a vraiment aidé à vous en échapper ? Ou est-ce une distraction ? Et il n'y a aucun jugement de ma part, mais...

GAELON : De la gravité ?

ADAMUS : Ouais.

GAELON : J'ai l'impression que ça me permet de m'en échapper.

ADAMUS : D'accord.

GAELON : Ce n'est pas une distraction.

ADAMUS : D'accord.

GAELON : Les jeux vidéo sont une distraction.

ADAMUS : Oui. Les jeux vidéo le sont.

GAELON : Oui.

ADAMUS : Celui-ci n'est pas un jeu vidéo ?

GAELON : Celui-ci n'est pas un jeu vidéo.

ADAMUS : D'accord.

GAELON : Celui-ci se joue à une table, en face à face avec des personnes, et nous déplaçons des pièces. Il se passe des choses insensées. Je raconte littéralement une histoire.

ADAMUS : Oui. Laissez-moi comprendre cela.

GAELON : D'accord.

ADAMUS : Donc, vous ne pratiquez pas cela comme un jeu vidéo.

GAELON : Non.

ADAMUS : Qu'est-ce qui a changé dans votre vie ? N'était-ce pas cela qui constituait la majeure partie de votre vie ?

GAELON : Vous voulez dire que jouer à des jeux vidéo constituait la majeure partie de...

ADAMUS : Mm hmm.

GAELON : Oui. Alors, qu'est-ce qui a changé ?

ADAMUS : Combien de temps consacriez-vous chaque semaine aux jeux vidéo, avant de devenir maître de donjon ?

GAELON : C'était genre, toute la semaine, avant de commencer ça.

ADAMUS : Et j'essaie de ne pas bouger, parce que vous êtes censé faire fonctionner la caméra. Mais pouvez-vous imaginer la gravité des jeux vidéo ?

GAELON : Elle est immense.

ADAMUS : *Oufwww !*

GAELON : Il est très difficile d'en sortir.

ADAMUS : Waouh. Wow. Oui. Je veux dire, ça vous aspire dedans.

GAELON : Oui.

ADAMUS : Et vous êtes immergé dans le jeu, et c'est plutôt amusant. Mais vous y êtes simplement retenu par la gravité.

GAELON : D'après mon expérience, vous perdez votre capacité à être consciemment présent lorsque vous jouez à des jeux vidéo. Vous êtes perdu dans un monde quelconque et tout le reste.

ADAMUS : Oui. Une part de vous est perdue dans ce monde, oui.

GAELON : Oui.

ADAMUS : D'accord. Que mettriez-vous au tableau là ?

GAELON : Pour le condenser ou le résumer, pour moi, ce serait : créer un monde dans lequel les gens peuvent jouer, en le regardant se déployer. Je mets ça comme...

ADAMUS : Nous n'avons pas beaucoup de place sur...

GAELON : Je sais. Je sais.

ADAMUS : Qu'en est-il de « créativité » ? Est-ce que ...

GAELON : Je dirais quelque chose comme « construire, construire quelque chose ».

ADAMUS : D'accord. La « créativité », c'est bien.

GAELON : Eh bien, d'accord.

ADAMUS : Oui, bien.

GAELON : D'accord.

ADAMUS : Merci. D'accord. Revenons à cette caméra. D'accord, quelques autres. Oui.

ALAYA : Ah !

ADAMUS : Je ne vois pas grand-chose de bon – eh bien, tout ça ce sont de bons outils. Mais vous savez, nous devons apporter cela aux Shaumbra du monde entier. Nous devons en quelque sorte, vous savez, intensifier le rythme là, mettre des choses au tableau. Que faites-vous pour surmonter, sortir de la gravité ?

ALAYA : Eh bien, étant une Travailleuse des Royaumes de longue date et étant à présent à la retraite, pour moi, c'est l'imagination.

ADAMUS : Bien.

ALAYA : Je m'expande tout simplement et j'imagine et tout à coup, je traverse le temps et l'espace et je vous rencontre à Haleakalā et nous sommes sur le Pic des Anges et nous avons des conversations. Je fais juste preuve d'imagination et d'expansion.

ADAMUS : D'accord. Votre imagination s'enlise-t-elle parfois dans votre mental ?

ALAYA : Quand l'alarme de mon réveil sonne le matin ! (elle rit) Tout à coup...

ADAMUS : Oui ! (Adamus rit)

ALAYA : Je suis juste là en train de flotter et tout à coup, l'alarme de mon réveil se déclenche, ou tout à coup – ce qui me ramène à la gravité, c'est : « Oh, j'ai des factures à payer. Je dois faire la vaisselle. Je dois faire les trucs de tenir une maison. »

ADAMUS : Exactement !

ALAYA : "Oh, maman doit aller chez le médecin."

ADAMUS : Oui.

ALAYA : Vous savez, je veux dire, tout à coup, ce sont simplement les choses terrestres qui me tirent vers le bas et la gravité qui me tire vers le bas.

ADAMUS : Elle vous tire vers le bas.

ALAYA : Je préférerais de loin m'envoler (elle rit).

ADAMUS : Elle efface quasiment une grande part de cette imagination.

ALAYA : Oh, oui.

ADAMUS : Et l'imagination, c'est vraiment bien.

ALAYA : J'adore ça.

ADAMUS : C'est vraiment, vraiment bien. Mais oui, vous êtes simplement ré-intégrée droit dedans.

ALAYA : Oui. Mais ça devient plus facile. Je ne sens plus autant cet élastique me retenir. Maintenant, je le reconnais en quelque sorte.

ADAMUS : Ça, c'est une bonne chose pour la liste, et c'est une chose que tous les Shaumbra devraient vraiment se permettre de faire, à savoir tout simplement imaginer.

ALAYA : Imaginer. Oui.

ADAMUS : Vous n'inventez rien quand vous imaginez. En d'autres termes, ce n'est pas du rêve, de la fiction. Et très souvent, les gens pensent : « Oh, je ne fais qu'inventer ça » et c'est, vous savez, c'est juste une connerie mentale. Mais ce n'est vraiment pas le cas.

ALAYA : Et le dilemme là-dedans aussi, c'est que j'ai cette imagination, mais je n'ai pas la créativité qui ferait que, tout à coup, j'aurais envie de la mettre dans un univers ou peindre, comme les peintres font une peinture, ou la mettre en musique. Elle est seulement dans mes royaumes (elle rit).

ADAMUS : Mais, d'une certaine manière, c'est la gravité qui vous retient, vous en empêche en vous disant : « Eh bien, tu n'as pas la créativité. » Vous faites ...

ALAYA : Elle m'empêche de la manifester. De la mettre dans quelque chose de tangible, de concret.

ADAMUS : Ouais, mais c'est juste, vous savez, encore une fois, tout cela fusionne et devient très serré, compact et dans le cerveau. Encore une fois, en posant un regard sur l'après Croix du Ciel, qu'est-ce que c'est ? Vous savez, tout est là ici même. Comment se fait-il que les Shaumbra n'aillent tout simplement pas droit dedans ? Et c'est à cause de – *pouah* ! – cette gravité.

ALAYA : Et puis, je ne dis pas : « Qu'est-ce que j'en fais ? »

ADAMUS : Oui.

ALAYA : Qu'est-ce que je fais avec ça ? J'avais l'habitude dans le temps de coudre. Je faisais peut-être de la céramique. Qu'est-ce que je fais avec ça ?

ADAMUS : Oui.

ALAYA : C'est là que se situe mon dilemme.

ADAMUS : D'accord.

ALAYA : Oui.

ADAMUS : Bien. Quelques autres. Il nous en faut quelques autres pour le tableau là. Salut.

SHAUMBRA 1 (femme) : Bonjour. Je dirais en quelque sorte, en rapport à ce thème, je dirais la « visualisation ».

ADAMUS : La visualisation, d'accord.

SHAUMBRA 1 : Tout simplement parce que je suis très mauvaise, à trop réfléchir. J'ai entendu cela à maintes et maintes reprises. Du style : « Tu réfléchis trop. Tu réfléchis trop aux choses. »

ADAMUS : Oui.

SHAUMBRA 1 : Et je sais que, oui, la puissance cérébrale peut être votre plus grand...

ADAMUS : Trop penser produit une excellente nourriture pour la gravité. C'est juste – sqw-chhhh !

SHAUMBRA 1 : Mm hmm. Tout à fait.

ADAMUS : Elle maintient tout simplement tout ensemble.

SHAUMBRA 1 : Oui.

ADAMUS : D'une certaine manière, c'est bien. Elle maintient tout ensemble, sauf quand vous voulez vous ouvrir, vous désenclaver, et que vous ne pouvez pas le faire parce qu'elle c'est trop étanche, trop ferme.

SHAUMBRA 1 : Oui.

ADAMUS : Et alors qu'est-ce que vous imaginez?

SHAUMBRA 1 : Une autre version de moi-même, autre que celle qui est déprimante et celle que, vous savez, ma famille met en valeur et renforce. C'est quelque chose que je sais qui est possible et ...

ADAMUS : Mais que se passerait-il si je vous disais qu'une autre version de vous, celle que vous imaginez et à laquelle vous aimeriez vraiment vous identifier, existe réellement – pas ici dans ce royaume physique-ci, mais elle existe – mais qu'elle ne peut pas passer (arriver jusqu'à vous). A cause, encore une fois, de cette bulle de gravité, elle ne peut tout simplement pas passer.

SHAUMBRA 1 : Je le crois.

ADAMUS : Oui. Oui. Et donc, vous restez dans cette gravité et ensuite, tout cela est soutenu par votre famille et votre propre perception de vous-même...

SHAUMBRA 1 : Les jugements.

ADAMUS : ... et tout le reste. Et alors vous essayez d'en sortir et vous essayez d'en émerger, de le franchir, et ça ne marche pas, et alors vous êtes épuisée.

SHAUMBRA 1 : Oui.

ADAMUS : Oui. Bien. Quelques autres. Donc la visualisation. Au passage, je n'aime pas beaucoup la visualisation. Elle a tendance à être très mentale et très limitée. La plupart des gens ne savent pas vraiment comment visualiser franchement, sans retenue. Et donc, très souvent, je suis sûr que vous avez déjà suivi un cours de visualisation ou si vous voulez une nouvelle voiture, vous la visualisez. Et ensuite, vous ne l'obtenez pas, et alors vous pensez que vous êtes un mauvais visualiseur. Et alors, vous êtes encore plus aspiré par cette horrible chose qu'est la gravité. Ouais. Et les amis, si vous pouviez utiliser votre imagination pour visualiser, ce serait génial. Mais ce n'est pas le cas. Les gens visualisent à un niveau très linéaire, et ensuite, cela ne se manifeste pas, et alors ils pensent qu'ils sont vraiment mauvais.

Ok, quelques autres réponses encore.

TAD : Salut. J'allais dire « permettre » mais ça a déjà été dit – et je suis d'accord avec ça.

ADAMUS : Vous pouvez le dire.

TAD : Permettre.

ADAMUS : D'accord.

TAD : Merci.

ADAMUS : C'est déjà sur le tableau.

TAD : Je sais. Je sais.

ADAMUS : Autre chose ?

TAD : La confiance.

ADAMUS : La confiance. D'accord.

TAD : Ce qui m'est arrivé juste cette semaine, ce que j'ai permis, je crois, vous savez, vous avez utilisé ce nouveau mot à Keahak et je me suis dit : « Oh, super, Adamus, un autre mot que je dois... » (Adamus rit) Comment le prononcez-vous ?

ADAMUS : Au passage, nous avons besoin de le mettre dans le glossaire.

TAD : Je l'ai écrit sur la table de ma salle à manger. Aérothème ou aérotheeme. Quoi qu'il en soit ...

ADAMUS : Comment le dites-vous ?

TAD : Mais c'est là, et...

ADAMUS : Comment le dites-vous ?

TAD : Aérothème ?

ADAMUS : Aérothéon. Oui.

TAD : Aérotheah .

ADAMUS : Aérotheon.

TAD : Aérothéon.

ADAMUS : Oui.

TAD : Merci. Aérothéon. Donc, j'étais en train de le permettre. Et ceci, bien sûr, a à voir avec mon chili, cette chose qui a été évoquée précédemment, et je me suis dit : « Je ne sais pas ce que c'est. » Je veux dire, je le ressens en quelque sorte, la gravité qui monte, l'eau qui coule, la cascade, bla, bla, bla. Et donc, je vais simplement le permettre et je vais avoir confiance que cela se produit. Cela va se produire. Je ne sais pas quel en sera le résultat, mais j'ai confiance que...

ADAMUS : D'accord, bien.

TAD : ... ça marchera.

ADAMUS : D'accord. Et pouvez-vous vraiment vous faire confiance ? A quel niveau, sur une échelle de un à dix, définissez-vous votre niveau de confiance ?

TAD : Oh, je me fais confiance.

ADAMUS : A quel niveau de un à dix.

TAD : Oh, de un à dix ? A dix. Neuf et demie, dix. Dix! (Adamus rit)

ADAMUS : Cela me semble légèrement discutable.

TAD : Dix, comme tout le monde.

ADAMUS : Vous savez, la confiance est une drôle de chose.

TAD : Oui.

ADAMUS : Et vous réussissez relativement bien à vous faire confiance. Mais parfois, si ce n'est pas à dix, c'est que vous n'avez pas confiance en vous. En d'autres termes, ce point entre neuf et dix pourrait suffire pour que cette gravité vous aspire à nouveau.

TAD : Et c'est intéressant. Je ne m'engage pas là-dedans. J'ai confiance dans le processus, dans l'aérothéon.

ADAMUS : Oui. D'accord.

TAD : J'ai confiance en cela et je suis en quelque sorte partante pour le voyage. Pas « en quelque sorte », mais je suis juste là-dedans.

ADAMUS : D'accord. La confiance est une bonne chose. Oui. Dans l'ensemble, quelle est son efficacité ? En êtes-vous *très* , très contente, plutôt contente, pas très contente, ou c'est nul ?

TAD : Oh non. J'en suis contente.

ADAMUS : D'accord.

TAD : Oui.

ADAMUS : Bien.

TAD : C'est en marche.

ADAMUS : Bien.

TAD : C'est en train de se produire.

ADAMUS : C'est en train de se produire. D'accord.

TAD : Oui. Merci.

ADAMUS : Deux de plus, et ensuite nous devons passer à autre chose. Si quelqu'un donne la bonne réponse, j'ai 100 dollars dans la poche de Cauldre (le public dit « Ooh ! » et Adamus siffle). Qu'apporterons-nous aux Shaumbra pour les aider à surmonter ce dilemme de la gravité ?

EVELINE : Eh bien, les premiers mots qui me sont venus à l'esprit m'ont surprise, parce que normalement, ils m'auraient irritée, c'est « lâchez prise » tout simplement.

ADAMUS : "Lâchez prise." D'accord.

EVELINE : Mais je pense que dans un sens, il faut contourner cela.

ADAMUS : Oui. Le combattre ?

EVELINE : Non !

ADAMUS : Non. Bien. Ça, cela ne marche pas.

EVELINE : Pas du tout.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Mais ce qui s'est en quelque sorte formé dans mon esprit – j'espère donc pouvoir le comprendre en me tenant ici – c'était « faire quelque chose de nouveau, quelque chose d'inattendu ».

ADAMUS : D'accord. Donnez-moi un exemple.

EVELINE : Eh bien, depuis plusieurs années, depuis que j'ai arrêté ma carrière, j'essaie de trouver quelque chose que j'ai envie de faire, qui me plaise, qui me rapporte aussi de l'argent.

ADAMUS : Mm hmm. Que faisiez-vous?

EVELINE : J'ai une formation d'avocate. J'étais dans le milieu universitaire. Et donc, j'enseignais et je faisais de la recherche.

ADAMUS : D'accord. Vous êtes très intelligente, hein ?

EVELINE : (rires) Oui, un peu hors des clous ou hors du commun apparemment.

ADAMUS : Oui. Et cela peut marcher pour vous. Cela peut également jouer contre vous.

EVELINE : Oui.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Oui, les voix dans ma tête font une cacophonie que j'ai essayé de... (elle soupire)

ADAMUS : Oui. Et donc que faites-vous? Quel outil proposeriez-vous pour mettre sur le tableau à l'intention des Shaumbra : faire quelque chose de nouveau ?

EVELINE : Et donc récemment, j'ai commencé à faire quelque chose dans lequel il n'y a pas d'argent d'impliqué, et ça me semble étonnamment bien, et cela semble me faire sortir du jeu de l'argent.

ADAMUS : Mm hmm. D'accord.

EVELINE : Et donc je me demandais, si peut-être la gravité était particulièrement présente dans certains aspects de nos vies, comme peut-être les jeux vidéo ou la télévision.

ADAMUS : Oui

EVELINE : Des choses qui vous donnent vraiment l'impression qu'elles vous aspirent. Et pour moi, l'argent, je crois, je ressens que l'argent vous aspire, ou du moins certaines parties dans...

ADAMUS : Oh, formidable.

EVELINE : ... la façon dont nous nous comportons ou traitons avec l'argent, vous aspirent.

ADAMUS : Quand il y a des sommes énormes en jeu. Oui.

EVELINE : Et donc, si je ne rentre pas là-dedans, alors je ne ressens pas cette aspiration.

ADAMUS : D'accord. Donnez-moi un exemple de ne pas rentrer là-dedans ?

EVELINE : Et bien, ce que j'ai commencé à faire, ce sont des câlins gratuits.

ADAMUS : Des câlins gratuits ? D'accord.

EVELINE : Oui. Alors, je viens juste de peindre un joli panneau qui dit « Câlins gratuits » et je vais à différents endroits.

ADAMUS : Avez-vous déjà été arrêtée ? (ils rient)

EVELINE : Non, mais la sécurité m'a demandé une fois de partir.

ADAMUS : Oh, vraiment ?!

EVELINE : Oui (elle rit).

ADAMUS : Où était-ce ?

EVELINE : Parce que mon âme semblait me pousser à aller faire ça dans les hôpitaux, et j'étais un peu hésitante.

ADAMUS : Oui, oui.

EVELINE : Du style : « Vraiment ? Tu veux que j'aille me tenir dans le hall d'un hôpital avec ma pancarte ? »

ADAMUS : Oui. Oui.

EVELINE : Mais c'était aussi logique parce que je pensais qu'il y avait des gens là-bas qui pourraient vraiment en avoir besoin.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Et donc, je l'ai fait.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Et au bout d'un moment, j'ai pu voir la sécurité devenir nerveuse.

ADAMUS : A présent, cela semble amusant.

EVELINE : Ça a été le cas !

ADAMUS : Une espèce de moitié amusement moitié folie.

EVELINE : C'était le cas. Oui.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : C'était vraiment le cas. Et les réactions des gens sont extraordinaires. Et c'est un échange d'énergie beaucoup plus équilibré que de faire quelque chose en étant payée.

ADAMUS : Oui. Que diriez-vous de mettre « Câlins gratuits », et ensuite, dans le coin en bas de votre panneau, de mettre un « Bisous, un dollar » ? (quelques rires)

EVELINE : Non, merci.

ADAMUS : Nous n'irons pas plus loin.

EVELINE : C'est une question de limite. Je ne vais pas... (elle rit)

ADAMUS : Non, je veux dire, c'est merveilleux, en fait. C'est humoristique, c'est fou et ça défie la gravité. Ça dit : « Je ne vais pas rester coincée dans le 'Eh bien, je ne peux pas aller faire des câlins'. » Avez-vous essayé à l'aéroport ?

EVELINE : Oui, j'ai envie de le faire. Je vais le faire. C'est juste que par ici, il était un peu trop agité.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Mais la semaine dernière j'étais à Paris, et je l'ai fait devant Notre Dame.

ADAMUS : Oh, bien. Oui, oui.

EVELINE : Alors ça, c'était amusant (elle rit).

ADAMUS : Combien en avez-vous distribué ?

EVELINE : C'est en fait la seule fois où j'ai compté, parce que je ne compte jamais normalement. Parce que ce n'est pas une question de nombre pour moi.

ADAMUS : Bien sûr.

EVELINE : Mais en fait, ma fille m'a demandé – elle était avec moi – « Tu peux compter aujourd'hui, maman ? »

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Et je pense qu'il y a eu 13 personnes en 20 minutes environ.

ADAMUS : Waouh. Ouah! Alors, qu'avez-vous appris – c'est fascinant. Qu'avez-vous appris de cette expérience ?

EVELINE : Tout d'abord, ce n'est pas une question de chiffre, de quantité. Il s'agit de moi qui me tiens là.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Et bon, il y a eu une fois où personne n'a répondu, et j'ai réalisé que je m'en fichais.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Et ça a été très important pour moi.

ADAMUS : Je veux dire, pour certaines personnes, c'est un peu bizarre. Je veux dire, quelqu'un qui se tient là avec une pancarte, vous savez, parce qu'on pense qu'on va se faire agresser (elle rit). Vous savez, vous faites un câlin aux gens – *schffft ! schffff !* – n'est-ce pas, et vous leur prenez le portefeuille.

EVELINE : Oui, ou les gens pensent que je suis en train de mendier, ou que c'est un panneau de protestation ou quelque chose du genre.

ADAMUS : Oui. Oui. Ouais. Aviez-vous une belle pancarte ou juste une pancarte en carton brut ?

EVELINE : Maintenant que je voyage, je suis un peu plus du genre à la faire sur le moment.

ADAMUS : Oui, oui.

EVELINE : Je continue quand même à dessiner de belles choses dessus. A la maison, j'en ai une qui est peinte avec de jolies couleurs.

ADAMUS : Oui.

EVELINE : Mais j'aime beaucoup regarder les réactions des gens.

ADAMUS : Oui. Oh, ça doit être fascinant. Et au final, le point important, c'est que tout le monde veut de cela, mais ensuite leur gravité, leurs doutes apparaissent : « Qu'est-ce que... est-ce là – comment appelez-vous ça – un adepte de la secte Moon, un cinglé religieux qui se tient là, un Témoin de Jéhovah, avec ses câlins gratuits, vous savez ? Mais aucun lien de parenté. » Et ensuite, ils s'interrogent, et leurs trucs se déclenchent. Mais vous savez quoi? Tout le monde en veut vraiment.

EVELINE : Et à tout le moins, on a des conversations intéressantes, parce que le responsable de la sécurité est venu me dire que je n'étais pas désirée à l'hôpital (ils rient).

ADAMUS : C'est une belle façon de le dire !

EVELINE : Je lui ai demandé : « Le pensez-vous, vous, ou est-ce que c'est votre patron qui le pense ? Et si votre patron pense ça, pourquoi n'est-il pas là pour en discuter avec moi ? »

ADAMUS : "Pourrais-je faire un câlin à votre patron ?" Oui.

EVELINE : Eh bien, j'ai fini par faire des câlins à la police à un moment donné. Alors ça, ça a été amusant (elle rit).

ADAMUS : Oui, oui. Mais – Cauldre est en train de me dire ça – mais il m'a dit : « Cela pourrait avoir un succès retentissant sur » – comment appelez-vous cela – « les médias sociaux ». Vous savez, l'expérience de simplement sortir avec votre pancarte et d'observer les réactions. Certaines personnes disant : « Whoa, quel cinglée. » D'autres personnes ayant presque désespérément besoin d'un câlin. Tout le monde veut vraiment un câlin.

EVELINE : Oui.

ADAMUS : Génial. Oh, poursuivez ça.

EVELINE : Est-ce que Cauldre serait d'accord si je vous faisais un câlin ?

ADAMUS : Bien sûr. Mais serrez-le aussi dans vos bras (Adamus rit).

EVELINE : Eh bien, c'est son corps. Je ne peux pas me permettre.

ADAMUS : Nous allons – montez sur scène.

EVELINE : Oh, mon Dieu. Merci.

ADAMUS : Nous allons voir comment –d'accord, vous jouez le rôle de vous, qui êtes là debout avec votre pancarte. Je vais jouer le rôle d'un humain qui passe dans la rue un jour (quelques rires, alors qu'Adamus commence à jouer le rôle, voit sa pancarte et la serre dans ses bras ; le public dit « Aww » et quelques applaudissements).

EVELINE : Merci.

ADAMUS : Vous êtes une bonne câlineuse. Etes-vous allée à l'école des câlins ?

EVELINE : Oui ! La mienne.

ADAMUS : C'est un art. Faire des câlins, c'est un art, vous savez. Il s'agit de savoir si vous pouvez, à ce moment précis, simplement vous ouvrir ? Ce n'est pas seulement une chose physique, mais c'est: pouvez-vous avoir un transfert d'énergie à ce moment-là ? Et vous l'avez fait. Oui.

EVELINE : Merci pour tout.

ADAMUS : Oui. Oh, j'ai apprécié cela (quelqu'un crie « Un baiser pour un dollar ! ») Un baiser pour un dollar ! (Adamus rit). D'accord. Un de plus. Un de plus. Oui, Andy.

ANDY : Le sens de l'humour.

ADAMUS : Le sens de l'humour. Cela aide (Linda commence à applaudir, quelques-uns se joignent à elle).

ANDY : J'ai eu beaucoup de chance, simplement en riant des choses.

ADAMUS : Oui. Ça marche.

ANDY : Ça marche, parce que les gens font des choses stupides. Moi inclus.

ADAMUS : Bien sûr.

ANDY : Mais si vous avez un bon sens de l'humour et que vous pouvez rire même avec une jambe cassée ou autre, cela aide vraiment à alléger les choses.

ADAMUS : Et notamment quand vous pouvez avoir un sens de l'humour à propos de vous-même, les gens adorent ça. Non pas pour se dévaloriser, mais pour être capable de rire de ses propres faiblesses : « Vous savez, je suis un humain, et rions-en », parce que sinon vous devenez sérieux et vous pouvez ressentir cette gravité. Vous devenez trop sérieux à propos de vous-même et vous ressentez que la gravité vous aspire en elle. Vous riez et elle a tendance à s'ouvrir, vous désenclaver.

ANDY : Oui. J'ai eu de la chance avec ça.

ADAMUS : Oui, oui. Et les gens autour de vous apprécient-ils ce sens de l'humour ?

ANDY : Certains oui. Certains pas vraiment.

ADAMUS : Certains pas. Et qu'en est-il de votre partenaire ?

ANDY : Eh bien...

ADAMUS : Oui.

ANDY : ... elle est en train de s'y habituer (il rit).

ADAMUS : Ça fait combien de temps ?

ANDY : Quoi ?

ADAMUS : Depuis combien de temps êtes-vous avec votre partenaire ?

ANDY : Quarante-sept ans (rires).

ADAMUS : (rires) Et elle est en train de s'y habituer ?! Ceci dit, ça c'est drôle. C'est drôle. Oui!

ANDY : Oui !

ADAMUS : Combien de temps pensez-vous qu'il lui faudra avant qu'elle ne l'accepte pleinement ?

ANDY : Eh bien, vous savez, cela me traverse l'esprit.

ADAMUS : Oui !

ANDY : Je veux dire, est-ce que quelqu'un d'autre va réellement changer ? Qui sait.

ADAMUS : Et si vous lui jouiez un tour et que pendant une semaine vous n'aviez aucun sens de l'humour ?

ANDY : Oh.

ADAMUS : Juste un visage impassible. Rien n'est drôle.

ANDY : Comme au bon vieux temps, lorsque je dirigeais une entreprise et que nous faisons toutes ces choses sérieuses.

ADAMUS : Oui, oui.

ANDY : Je crois que je pourrais essayer ça.

ADAMUS : Ouais.

ANDY : Je ne sais pas si je pourrais faire ça.

ADAMUS : Je ne pense pas que vous pourriez le faire. Je pense que vous le feriez une heure et que vous vous effondriez.

ANDY : Oui.

ADAMUS : Oui, oui.

ANDY : Je pense que j'ai dépassé ça.

ADAMUS : Non, l'humour c'est bien. En fait, toutes ces choses au tableau sont bonnes. Merci, au passage.

ANDY : Merci.

ADAMUS : Toutes ces choses au tableau sont bonnes. Et j'y ai vraiment réfléchi, oh, et j'en ai discuté avec certains des autres Maîtres Ascensionnés, et j'ai passé beaucoup de temps à épier nombre d'entre vous, à vous jeter un œil. Qu'est-ce que nous pouvons faire? Que pouvons-nous faire – je veux dire, tout cela au tableau, c'est bien – mais que pouvons-nous faire qui ne va pas nous bloquer encore plus ? Qu'allons-nous faire de simple et efficace ? Quelque chose qui ne nous fasse pas devenir mental ? Qui ne soit pas juste un autre exercice ?

Au passage, je suis surpris que la respiration n'ait pas été mentionnée là. La respiration, c'est une bonne chose. Elles s'additionnent toutes. Mais j'avais parcouru une liste similaire à celle-ci, il y avait probablement dix fois plus d'items dessus, et j'avais juste trouvé de la distraction dans beaucoup d'entre eux, des défauts ou des erreurs dans certains, et certains qui relevaient davantage de cette espèce d'effet de gravité à la sables mouvants.

Comment pouvons-nous en émerger simplement, facilement, sans réfléchir, sans travailler sur aucun de ces éléments, sans devenir mental - Cauldre ne veut pas que je dise cela - mais sans entrer dans ces putains de jeux du mental, comme la confiance, "Oh, j'ai confiance en moi." Tout ce que vous êtes en train de dire, c'est : « Je n'ai pas confiance en moi et je vais juste m'enfoncer plus en profondeur dans la gravité. Non, j'ai vraiment confiance en moi. Je veux me faire confiance. » Et la gravité vous dira : « *Hah !* Ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ? Alors, laisse-moi t'aider. Laisse-moi t'enfermer encore plus, et ensuite tu seras vraiment énervé et déçu à ce sujet ». L'humour, c'est bien, mais peut-on être toujours drôle ? Je veux dire, eh bien, vous, vous pouvez, Andy.

Mais j'ai vraiment stressé avec ça. Je pense que c'est l'un des plus grands défis que j'ai eus à relever depuis probablement certaines des Écoles de Mystères. Qu'allons-nous faire? Comment allons-nous nous sortir de cela ? Et je veux que ce soit si simple, si facile, que ce soit comme si vous déployiez vos ailes et planiez sur un magnifique courant de vent. Je veux dire, que ce soit aussi simple que ça.

La solution d'Adamus

Et puis ça m'est venu à l'esprit. La réponse était déjà là. Je l'avais écrite il y a des centaines d'années dans mon livre *Le Temps des Machines*. Elle était juste là. Et vous vous dites : « Eh bien, tu es un Maître Ascensionné. N'aurais-tu pas dû la connaître immédiatement ? » Oui, j'ai été humain moi aussi, alors j'emporte parfois un peu de ça avec moi. Mais j'ai réalisé qu'elle était juste là.

Je me suis précipité à le relire – je n'avais pas de manuscrit, mais j'en ai en quelque sorte remonté les pages imaginaires – c'était juste là. Juste là – dans mon livre, c'était à la page 357, et c'était dit juste là. Je ne pouvais pas y croire. C'était resté là tout le temps. C'est si facile, et

c'est aussi simple que – et vous pourriez en rire, ou Andy pourrait en rire – c'est aussi simple que ça : la musique.

La musique! Je me suis dit : « Voilà, c'est ça. »

Maintenant, il ne s'agit de pas n'importe quelle musique. Je veux dire, la musique c'est bien, mais vous savez que les choses qui ne sont pas en harmonie parfaite avec vous ne vont pas beaucoup vous aider. Mais de la belle musique, et je réalise, bien sûr, que durant ma vie passée en tant que Saint-Germain, je jouais de très nombreux, très, très nombreux instruments – je les maîtrise presque tous – et j'ai réalisé l'importance de la musique dans ma vie.

La musique est généralement quelque chose de non mental pour l'auditeur, et quand vous écoutez de la belle musique, cela vous amène à franchir cette épaisseur de la gravité comme rien d'autre ne pourrait le faire. La musique n'est pas mentale. Vous n'êtes pas obligé d'y travailler. Vous n'êtes pas obligé d'en faire un mantra. Ce n'est pas une discipline. La bonne musique (une musique adéquate, appropriée) vous permettra de traverser l'ancienne gravité pour aller dans l'aérothéon, dans la fluidité, le haut et – pas le haut et le bas – mais le flux entrant et sortant de la gravité, elle vous permettra de vous ouvrir, de vous désenclaver pour laisser cela, ce qu'on appelle la matière noire vous servir, l'autre côté de la gravité. C'est aussi simple que cela : la musique.

Ceci dit, là encore, pas n'importe quelle musique. Elle doit vraiment vous être appropriée, et la meilleure musique pour vous serait celle écrite et interprétée par des Shaumbra. Et pas de musique générée par IA, parce que cela ajouterait à la gravité. Et, vous savez, il existe certaines belles musiques que vous aimez peut-être, et je suis sûr que vous en avez fait l'expérience. Vous êtes simplement assis là à écouter de la musique et vous vous sentez transporté. Mais et si nous créions, avec des musiciens Shaumbra, une musique appropriée à l'aérothéon ? Et vous l'écouteriez juste de temps en temps. Vous n'êtes pas obligé d'avoir un horaire. Vous n'êtes pas obligé d'y travailler. Ou il peut peut-être juste s'agir que vous fassiez un peu de respiration avec cette musique et que vous permettiez.

J'aime beaucoup la musique parce que, pour l'auditeur, ce n'est pas mental. Les mots sont limités. Les mots sont très, très limités. La musique elle, peut vous ouvrir, vous désenclaver et vous transporter. Alors, et si nous nous lançons dans cette démarche avec les Shaumbra, peut-être avec des musiciens Shaumbra de l'extérieur, pour le faire. Mais il faudrait juste qu'il y ait le bon contact pour accéder à cela, juste le bon contact (le bon lien internet), et que vous l'utilisiez.

Ceci dit, nous allons à présent utiliser un exemple de musique avec notre merabh. Celle-ci n'est pas de la musique générée par des Shaumbra, mais peut-être que vous pourrez la ressentir à mesure que nous y entrerons, vous ressentirez combien la musique peut tout simplement vous aider à vous expanser au-delà de cette gravité dense, très dense, cette gravité à sens unique dont vous avez fait l'expérience toute votre vie.

La Gravité à spectre complet – Merabh

Alors, mettons un peu de musique à présent. Et, encore une fois, celle-ci n'a pas été créée par des Shaumbra, mais elle vous en donnera un avant-goût.

(la musique commence)

Prenons une bonne et profonde respiration.

Cette année est l'année propice à aller au-delà de la gravité, la chose même qui maintient en place de nombreux problèmes et qui a empêché beaucoup d'entre vous de réaliser à quel point vous êtes vraiment grandioses.

Quand vous écoutez de la musique, cela peut être non mental, expérientiel, et vous naviguez simplement sur la musique. Vous flottez simplement avec elle.

Prenez une bonne et profonde inspiration dans cette musique.

(longue pause)

Je ne vais pas dire grand-chose là, parce que je veux juste que vous en fassiez l'expérience. Montons le son de la musique au maximum.

(longue pause)

Vous n'avez rien à faire.

(pause)

Aerotheon, cet autre côté de la gravité, est déjà là.

(pause)

En écoutant tout simplement la beauté de la musique, une chose amusante se produit. Tout à coup, vous prenez simplement conscience que: « Il y a bien plus à la gravité. »

C'est un peu comme d'ouvrir des rideaux.

(pause)

La gravité qui retient ou maintient les choses en place et la gravité qui les ouvre, les désenclave.

(pause)

La gravité qui a maintenu de nombreux problèmes dans votre vie bien en place, très denses.

(pause)

Mais en même temps, il y a l'autre côté de la gravité : l'expansion, l'ouverture, le désenclavement. C'est cela le rôle naturel de la gravité.

La lumière ne veut pas vous imposer une gravité à sens unique, jamais. Elle ne veut pas vous réprimer, jamais. Elle contient, votre lumière contient cet autre côté de la gravité – l'aérothéon, l'ouverture.

Il ne s'agit même pas de vous asseoir et d'écouter de la musique, et ensuite de vous focaliser sur vos problèmes, parce que vous ne souhaitez pas faire cela. Il s'agit simplement de vous laisser vivre l'expérience de la gravité qui oeuvre dans tous les sens. La gravité qui fusionne, qui maintient les choses ensemble en cohésion ; et l'autre côté, l'aérothéon, qui ouvre, désenclave, qui expulse.

Et dans cet aérothéon, elle se transforme aussi. Vous pouvez prendre un problème qui avait été maintenu dans la gravité pendant longtemps et vous pouvez désormais lui faire dépasser cela. Et ce qui est magnifique, c'est qu'il vous suffit d'écouter.

La musique a des ailes. Comme elle n'est pas mentale, vous ne pensez pas. Vous en faites simplement l'expérience. Elle a des ailes et elle ouvre ce rideau.

Pouvez-vous imaginer quelque chose d'aussi simple que cela ?

Vous n'êtes pas obligé de philosopher. Vous n'avez pas besoin d'avoir un horaire pour l'écouter. Il s'agit simplement de prendre une profonde respiration et de permettre, en laissant la musique vous transporter dans la réalisation de la plénitude, du spectre complet de la gravité.

Prenez une profonde respiration et écoutez un instant. Laissez-vous expérimenter le spectre tout entier de la gravité.

(longue pause)

J'aime beaucoup ça parce que c'est totalement naturel. Je veux dire, c'est déjà là. Nous n'avons pas besoin de créer ou de construire l'autre côté de la gravité. Nous n'essayons pas de nous en échapper. Nous permettons simplement à travers la musique d'en revenir à une gravité à spectre complet.

C'était juste là, à la page 357 de mon livre. Hum. J'aurais aimé savoir ça il y a une dizaine d'années, ça vous aurait épargné bien des ennuis, hein ? Et ce qui est bien, c'est que vous n'avez pas besoin d'y travailler.

La musique est magnifique pour commencer. C'est une très belle application de l'énergie.

La musique se propage facilement dans les autres royaumes. Elle s'écoule facilement vers les autres royaumes.

Pas les mots. Les mots restent bloqués dans ce royaume-ci. Mais la musique, elle, elle coule tout simplement. Et vous pouvez naviguer sur cette musique et la laisser vous transporter dans la gravité à spectre complet.

(pause)

La meilleure – la meilleure – musique sera celle composée par des Shaumbra.

Nous allons travailler là-dessus. Nous travaillerons avec les musiciens qui seront intéressés à participer à la création d'une magnifique musique qui vous permettra d'en revenir à l'expérience de la gravité à spectre complet.

La gravité est une force qui est vraiment mal comprise par les physiciens. C'est l'une des dynamiques les plus extraordinaires qui soient. Mais elle a deux faces. Elle ne fait pas que retenir ou maintenir les choses. Elle ouvre ou désenclave les choses.

Chaque fois que la lumière commence son voyage pour vous servir, à créer vos créations, il y a cet élément de gravité qui rend tout cela possible. Mais une gravité qui oeuvre dans les deux sens.

Prenez à nouveau un instant pour ressentir, naviguer sur cette musique et ressentir la gravité à spectre complet. Elle a toujours été là.

(pause)

Prenons une bonne et profonde respiration tous ensemble.

En 2024, le reste du monde va se focaliser sur l'IA. Nous, nous prendrons un chemin un petit peu différent. Nous en venons à une gravité à spectre complet dans votre vie. Pas en théorie, mais dans votre vie à vous. Et alors cela nous amènera à l'Amour 2.0. Les deux marchent main dans la main.

Ceci dit, nous parlerons plus en détail de cette musique appropriée à une gravité à spectre complet. Nous en parlerons davantage. N'en faites pas une discipline. Réalisez simplement que vous pouvez simplement l'écouter et vous envoler, vous élever.

Prenons une bonne et profonde respiration tous ensemble. La gravité à spectre complet. Celle qui rassemble les choses, celle qui permet l'expansion.

Sur ce, rappelez-vous que tout va bien dans toute la création.

Je suis Adamus du domaine souverain. Merci.

Traduit par: Catherine

Mis en ligne: Jean